



Bancs d'essai
/
Equipment
reviews

ILLUMNIA Vocalis MKII NE
XACT S1
WEISS Helios
GURU 28

Critiques
discographiques /
Music reviews

Agnès Pyka,
Cristina Branco,
Jocelyn Daubigney,
Yves Castagnet,
Esmé de Vries,
Alain Weiller

...

Dossiers /
Reports

Points d'écoute -
Présence Audio
Conseil



L'année de tous les dangers

Une année 2025 qui s'annonce particulièrement difficile...

L'année 2025 a débuté par une belle gueule de bois, lendemain d'une soirée aux sonorités disco trop arrosée. L'Amérique retrouve son statut de superpuissance dans une ambiance de mauvais western où le shérif fait régner l'ordre et la realpolitik, n'hésitant pas à jouer avec des bâtons de dynamite, voire des pétards mouillés. La conséquence de ce durcissement des relations internationales va sans doute peser sur le marché de la haute fidélité avec comme première conséquence le renchérissement des produits via la hausse des droits de douane sur les produits importés et ceux que nous exportons.

Ajoutons à cela l'accroissement de l'incertitude, jamais bonne pour la consommation, surtout pour les biens qui restent globalement accessoires, et la baisse du pouvoir d'achat, via l'augmentation de la pression fiscale de la part d'un Etat surendetté.

Il n'est pas sûr alors que les perspectives du marché de la haute fidélité soient très encourageantes en ce début d'année.

Reste à voir donc comment les importateurs vont gérer la hausse des prix et l'évolution de leurs marges.

Mais il est sans doute grand temps de faire un geste vis-à-vis du consommateur.

En outre, tout le monde conviendra que ce n'est plus vraiment un luxe d'avoir un beau téléviseur chez soi, voire plusieurs. Alors pourquoi devrait-ce être fondamentalement différent à propos d'une belle chaîne hi-fi ?

C'est à mon avis une question sur laquelle devrait méditer chaque distributeur de matériel hi-fi...

Mais il n'est pas juste non plus de fustiger uniquement les importateurs. Et les consommateurs ont également leur part de responsabilité.

Faut-il ainsi continuer à acheter des équipements américains alors que l'offre de produits européens ou en provenance d'Asie du Sud-Est est déjà pléthorique ?

Je pense sincèrement qu'il relève de la responsabilité de tout-un-chacun d'éviter de le faire. Car sous couvert de vouloir instaurer une paix mondiale, les États Unis ont bel et bien démarré une guerre commerciale contre leurs alliés historiques. Cette guerre n'est d'ailleurs pas uniquement douanière, mais c'est une guerre d'influence, une guerre financière et sans doute un combat ouvert contre toute institution défendant l'intérêt général.

Chacun décidera en son âme et conscience.

Audiophile-Magazine s'abstiendra durant la mandature Trump d'écrire à propos de produits américains. Le reportage sur Présence Audio Conseil et Magico a été d'ailleurs rédigé avant l'arrivée au pouvoir de Donald Trump.

Cela ne pèse bien évidemment pas très lourd dans la balance, mais si chacun prend ses responsabilités à son propre niveau, bien au delà d'ailleurs du petit marché de la haute-fidélité, cela représentera une contribution modeste, mais néanmoins tangible, à l'effort de guerre.

Il est grand temps donc de s'activer pour protéger notre savoir-faire, notre industrie locale, mais aussi notre vision de la démocratie. Et c'est à chacun de nous qu'il appartient de le faire, car on ne peut pas systématiquement faire l'amalgame entre politique et business, voire entre guerre et paix.

Joël Chevassus

à la une...



ILUMNIA VOCALIS MKII NE

Rédacteur : Joël Chevassus

A la suite de l'écoute réalisée chez Voir & Émouvoir, j'ai finalement reçu une paire de moniteurs Ilumnia chez moi, histoire d'aller plus loin que les premières impressions d'écoutes de cette confrontation avec les Kii Seven (voir numéro 17 d'Audiophile Magazine).

C'est Stefaan Strypsteen, de Musikii, qui distribue cette marque belge sur notre territoire.

La création de cette entreprise, ou plus précisément du projet Ilumnia, remonte à 2010. Toute une équipe de mélomanes avertis (Jef Nuyts, Tom Nuyts, Lukas van der Sterren, Frank Essink et Felix de Schwartz) ont voulu créer un concept innovant via l'exploitation d'un cône large bande qui flotte sur sa propre suspension électromagnétique, et donc libéré de toute contrainte mécanique inhérente aux suspensions classiques des haut-parleurs.

Le projet démarré en 2010 a fini par déboucher en 2017 sur une réalité commerciale et entrepreneuriale.

Le concept d'Ilumnia repose ainsi sur la suppression des plus importantes sources de non-linéarité et de distorsion, c'est à dire le spider et la suspension caoutchouc du haut-parleur.

Cette architecture particulière permet ainsi de transmettre 100 % de l'énergie du signal de l'amplificateur uniquement dans le cône lui-même et rien d'autre que le cône.

Certaines initiatives avaient déjà été prises par le passé afin de réduire au maximum ces effets parasites, et je pense notamment à la suspension à joint ferrofluide de Gilles Milot permettant d'opter pour un mouvement pistonique sans suspension mécanique.

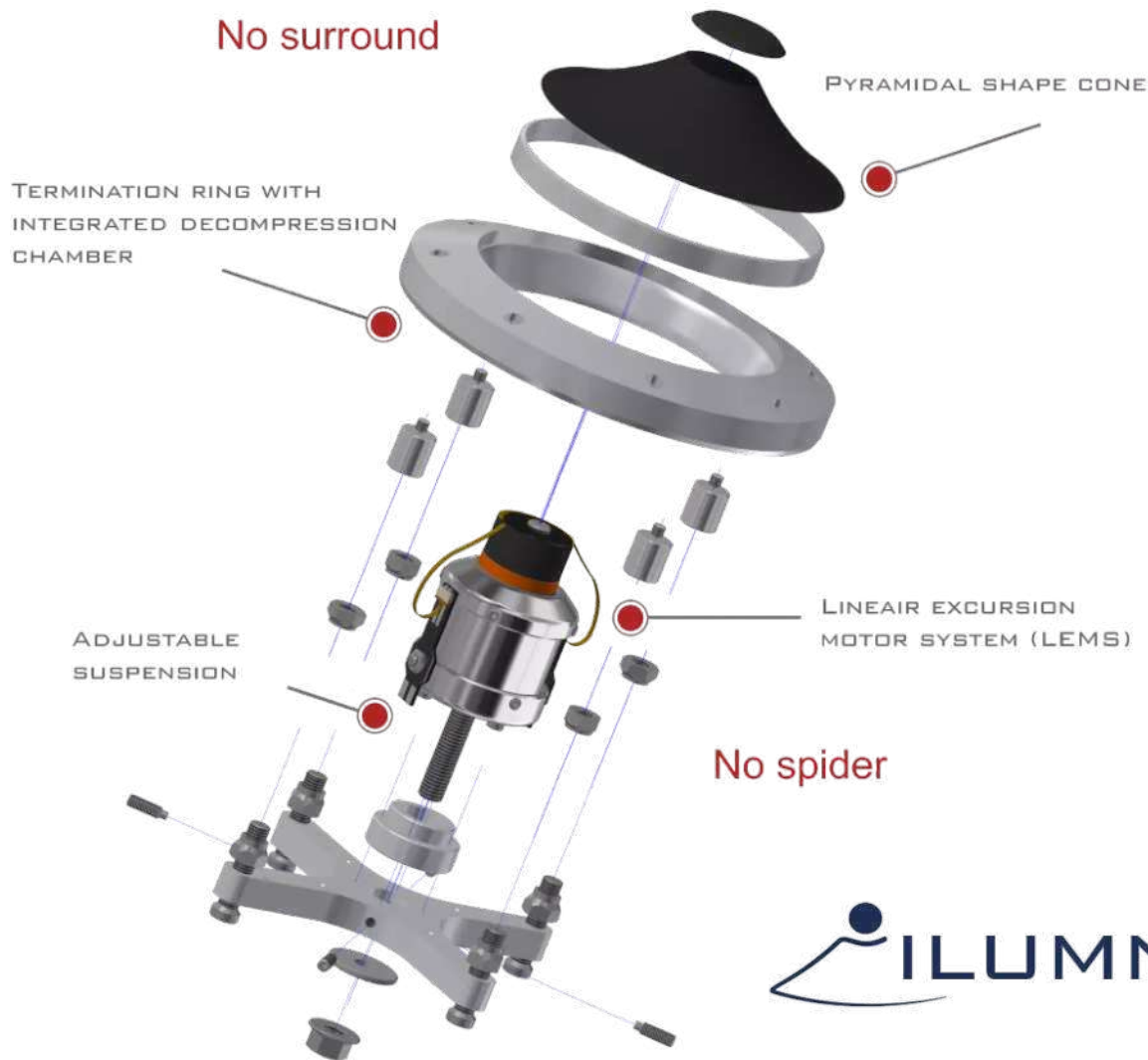
Mais cette architecture LEMS (Linear

Excursion Motor System) est effectivement une autre façon d'éradiquer le problème, tout en conservant les qualités intrinsèques d'un cône à membrane papier.

Le concept des enceintes Ilumnia repose ainsi sur un cône en papier enduit de 23 cm qui se meut, sans suspension, grâce à une bobine située en son centre, et s'oriente verticalement pour émettre du son, de manière concentrique autour de la bobine.

Le haut-parleur Ilumnia LEMS ne contient pas moins de 69 pièces, qui permettent au cône de flotter sur son champ magnétique dont le système de moteur d'excursion linéaire (LEMS) constitue le cœur.

Ce moteur sert en fait deux fonctions distinctes. D'une part, il crée un champ



magnétique contrôlé et maintient continuellement le cône en forme de pyramide au bon endroit. Par ailleurs, il transmet le signal musical, comme tout autre transducteur. Les deux fonctions sont complètement isolées galvaniquement l'une de l'autre.

La chambre de décompression séparée, associée à un anneau en aluminium collé au cône garantit que la sous-pression et la surpression habituelles sont neutralisées lorsque le cône se déplace. Cela est supposé éliminer toutes les résonances, distorsions, absorptions d'énergie et comportements non linéaires qui peuvent se produire avec des haut-parleurs dynamiques plus conventionnels.

Pour minimiser l'effet Doppler habituel des haut-parleurs de médium-grave rayonnant droit devant, le haut-parleur est également monté à un angle oblique vers le haut dans l'enceinte. Avec l'Illumnia Magister, cet angle est optimisé à 9 degrés et, avec Illumnia Vocalis, à 13 degrés.

Le haut du spectre est confié à un tweeter débaflé d'origine Scan-Speak, doté d'un dôme souple en soie de 2,6 cm de diamètre.

Ce tweeter est en fait logé au sein d'une charge ovoïde, suspendue à l'extrémité d'une tige d'aluminium, au-dessus du haut-parleur de médium/grave.

Sa hauteur a été calculée afin d'utiliser le filtre extrêmement minimaliste ne nécessitant aucune correction de phase.

Autre trait spécifique de ces enceintes, le fonctionnement par suspension magnétique impose qu'elles soient reliées à une prise secteur.

Il faudra donc en tenir compte impérativement dans l'agencement de votre pièce d'écoute.

Il est en effet parfois compliqué de positionner les enceintes trop loin du mur arrière car le câble de signal devient forcément apparent, ce qui n'est clairement pas l'idéal dans une pièce de vie.

Dans le cas des enceintes Illumnia, il faudra en plus rajouter un câble secteur tout aussi disgracieux, et qui impose la présence d'une prise secteur à proximité de chaque enceinte...

L'ébénisterie très qualitative des enceintes Illumnia est construite en contreplaqué de bouleau, usiné CNC et assemblé à la main. Les parois usinées sont toutes concaves ou convexes, ce qui évite les parallélismes et minimise les ondes stationnaires. Les enceintes Vocalis ont un évent usiné dans la masse situé à l'arrière de l'enceinte.

Cet évent a la particularité d'être réglable en profondeur, permettant ainsi d'ajuster la réponse dans le grave. Il est constitué de deux parties : le tube intérieur et celui extérieur. Pour modifier le réglage de la réponse en fréquences dans le grave, il suffit de jouer avec la position de la structure tubulaire interne. Selon que le tube interne est complètement enfoncé dans le port, qu'il est ajusté à la longueur du tube externe, ou bien qu'il est complètement extirpé de

l'enceinte, la réponse en fréquence varie de plus ou moins 5 Hz.

Mais les Vocalis MK2 NE disposent d'autres possibilités de réglage afin de mieux les adapter à votre environnement acoustique ainsi qu'à vos goûts personnels.

Ainsi, sur la face arrière du moniteur, on trouve 3 autres réglages permettant d'ajuster la réponse des Vocalis au dessus de 50 Hz.

Un premier sélecteur à 3 positions permet d'ajuster la réponse dans la bande médium / grave (entre 50 et 500 Hz) afin de d'obtenir davantage de chaleur ou au contraire une mise en avant des autres fréquences.

Deux potentiomètres permettent de traiter la zone des moyennes fréquences (principalement entre 400 Hz et 10 kHz), et celle des aigus (entre environ 3 kHz et 20 kHz).

Bien évidemment, il y a pour chaque réglage une position neutre permettant de conserver les performances d'origine.

Côté chiffres, les Vocalis MK2 sont données pour avoir une réponse en fréquence de 40 Hz -25 kHz +/-3 dB, une sensibilité de 88

dB (2,83 V 1 W / 1 m) et une impédance nominale de 8 Ohms (avec un point bas à 6 Ohms).

Leur dimensions sont plutôt généreuses pour un moniteur (48 cm de hauteur x 28 cm de largeur x 40 cm de profondeur) et leur poids est de 17 kg pièce.

Contrairement à ce que pourraient laisser croire les illustrations de cet article, les Vocalis MK2 NE ne sont pas livrées avec leurs pieds. Il faudra donc leur trouver le support idéal, sachant que les stands utilisés pour les besoins de ce test ont été fabriqués sur mesure par le distributeur français.

Je trouve qu'il est dommage de ne pas proposer cette option chez le fabricant puisque l'ébénisterie des moniteurs Vocalis est particulière (avec un galbe assez proéminent et une hauteur élevée), et donc pas forcément adaptée aux pieds généralement vendus par les fabricants spécialisés...





IMPRESSIONS D'ÉCOUTE :

On se trouve indéniablement toujours plus à son aise lorsqu'on écoute chez soi en terrain connu.

Et ces Ilumnia Vocalis Mk2 NE m'ont vraiment surpris. Je les pensais moins polyvalentes qu'elles ne le sont vraiment et, en effet, elles ont distillé dans ma salle une grande variété d'enregistrements sans avouer de réelles faiblesses vis-à-vis d'un genre musical particulier.

Ce sont donc des enceintes que je ne saurais cantonner à un style de musique ou d'écoute particuliers.

Par ailleurs, cela est généralement le signe d'une enceinte bien née, et les Vocalis semblent être de cette trempe.

Autre caractéristique notable, les moniteurs Ilumnia bénéficient de cette cohérence d'une enceinte deux voies, voire d'un large bande, puisque la coupure avec le tweeter Scan-Speak se fait à 10 kHz.

L'absence de suspension mécanique contribue d'ailleurs à renforcer cette impression d'écouter un haut-parleur large bande presque parfait, sans fractionnement ou détimbrage audibles.

Cela n'est pas sans me rappeler mon ancienne paire de JLA Acoustique Perspective 2 dont on aurait gommé cette fois-ci tous les défauts, tout en laissant leur pouvoir de séduction intact.

À l'instar des enceintes large bande que j'ai pu expérimenter dans le passé, les Vocalis MK2 NE ont besoin d'être associées à un amplificateur qui leur permettra de s'épanouir dans les meilleures conditions.

Et même si les différentes options testées durant ce banc d'essai ne se sont pas révélées franchement incompatibles, les résultats obtenus avec les blocs monophoniques Turbo 845 SE de Coïncident Speaker Technology ont été bien supérieurs à ceux des autres partenaires de jeu que j'ai pu leur proposer.

Bref, les Ilumnia Vocalis aiment les amplificateurs à tubes et la pureté d'un montage en triode single ended (du moment qu'il dispose de la puissance

minimale requise) sied parfaitement à ce haut-parleur LEMS libéré de tout carcan mécanique.

On regretterait presque d'ailleurs que le tweeter soit aussi directif en comparaison du LEMS.

La perfection n'étant pas de ce monde, je dois reconnaître que l'intégration du tweeter reste vraiment bien réalisée et, à part la directivité un peu plus marquée, on apprécie grandement ce filtrage minimaliste qui donne cette illusion d'avoir un haut-parleur unique, ou une bande passante sans aucune coupure discernable.

L'image stéréo m'a semblé de surcroît excellente.

Sur « Amériques » d'Edgar Varese (enregistré par le Cincinnati Symphony Orchestra dirigé par Louis Langrée), la scène sonore est majestueuse, très grande, tant en largeur qu'en hauteur, et la profondeur de champ est impressionnante.

Je ne sais pas si cela tient à l'orientation du haut-parleur LEMS qui rayonne vers le haut, mais les Vocalis ont complètement rempli ma salle d'écoute, débordant totalement du cadre formé



par les enceintes elles-mêmes.

Les impacts de timbales, les tutti de l'orchestre passent avec une force et une clarté que je n'aurais pas soupçonnée, venant de ces haut-parleurs à membranes relativement conventionnelles (papier et soie).

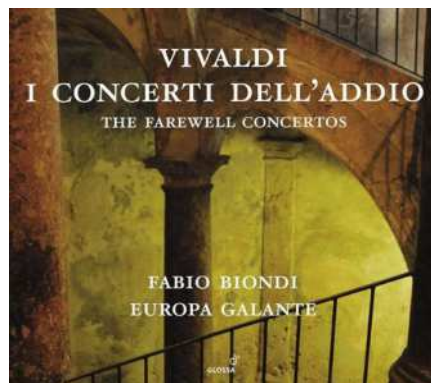
Le résultat d'écoute est particulièrement vivant et dynamique.

Quant aux timbres, ils m'ont semblé vraiment naturels, très variés, assez éloignés finalement des colorations typiques de certains haut-parleurs large bande.

Je précise que ce constat est celui effectué en utilisant ma paire d'amplificateurs à tubes. Je pense que compte tenu de la dynamique et du naturel obtenus avec ceux-ci, ils constituent sans nul doute des partenaires parfaits pour les Illumnia.

Changement d'atmosphère avec la Formation de Fabio Biondi, Europa Galante.

C'est généralement un bon test de neutralité, et donc de fidélité à l'enregistrement, lorsqu'on détecte immédiatement les changements d'acoustique et d'empreinte sonore d'un orchestre.



Les Vocalis y parviennent de toute évidence, et très aisément.

J'ai été à nouveau impressionné par la capacité de ces enceintes à recréer une bulle tridimensionnelle donnant la sensation d'être présent sur le lieu d'enregistrement.

Et puis cette justesse tonale, cette résolution élevée, donnent l'impression de redécouvrir l'enregistrement, ou du moins d'en écouter une version plus pure, celle de la bande master par exemple.

Sur cet album intitulé « Vivaldi : I concerti dell'addio », ce que j'ai beaucoup apprécié est l'équilibre qui ressort entre le soliste et l'orchestre.

Outre l'extrême lisibilité du jeu du violoniste star, les interventions de l'orchestre sont puissantes, mais elles ne constituent à aucun moment un aplat de matière sonore qui vient contraster avec la luminosité du soliste.

Tout le monde semble jouer ensemble en ayant chacun le même poids. C'est cette unité qui rend la reproduction de cet enregistrement aussi belle avec les moniteurs Illumnia.

Les idées préconçues ont sans aucun doute la vie dure, et je m'imaginai que ces enceintes Illumnia seraient plus en difficulté avec de grosses masses orchestrales alors qu'elles seraient plus à l'aise sur de la musique de chambre, ou d'autres enregistrements de petites formations instrumentales.

Il m'avait d'ailleurs semblé durant la confrontation des Vocalis avec les moniteurs Kii Seven chez Voir & Émouvoir que les enceintes amplifiées allemandes géraient bien mieux ces grandes formations symphoniques.

Les impressions peuvent cependant s'avérer trompeuses, et les Vocalis MK2

NE ont fait preuve chez moi de la plus grande clarté sur ce type de musique.

Ainsi, sur les Danses symphoniques de Rachmaninov (enregistrement Référence Recordings de l'Orchestre du Minnesota sous la baguette de Eiji Oue), les Vocalis sont restées imperturbables du début à la fin.

Elles se sont avérées assez bluffantes en ce qui concerne la mise en perspective de l'orchestre. À la différence de beaucoup d'enceintes, elles ont vraiment réussi à mettre en exergue les différences en matière de prise de son, plus ou moins rapprochées, plus analytiques ou plus globalisantes.



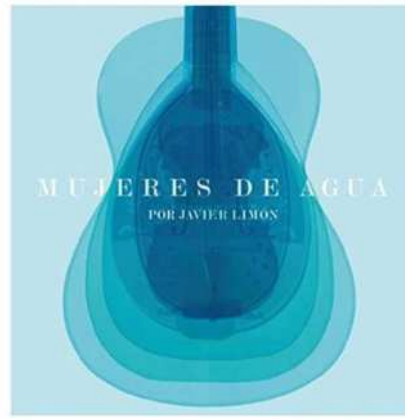
Chaque enregistrement devient en fait un changement d'ambiance, une nouvelle perspective...

Si je voulais pinailler, je pourrais exprimer un léger manque en ce qui concerne le grave, qui m'est apparu un peu écourté sur certains enregistrements. Mais est-ce qu'une paire de moniteurs est réellement ce qu'il faut lorsqu'on veut revivre l'ambiance de ce type de concert ?

À la fin de l'andante con moto, j'ai trouvé que les passages où tous les pupitres jouent ensemble était finalement assez réalistes, et d'une excellente lisibilité.

C'est pour moi la qualité essentielle d'un système haute-fidélité, celle d'offrir une lisibilité parfaite d'une reproduction homothétique d'un enregistrement de musique vivante.

Et puis, les premières minutes explosives du premier mouvement de ces Danses symphoniques ont été totalement maîtrisées par les bibliothèques Ilumnia. Idem pour le final, juste impressionnant de précision et de netteté.



Dans un tout autre registre, la voix rocailleuse de la chanteuse de flamenco La Susi, sur l'album de Javier Limon « Mujeres de Agua », nous fait changer encore une fois complètement d'atmosphère.

La restitution de cette voix particulière est faite avec beaucoup de naturel, d'humanité, ce qui est loin d'être le cas à chaque fois que j'ai pu utiliser cet album pour un test d'écoute.

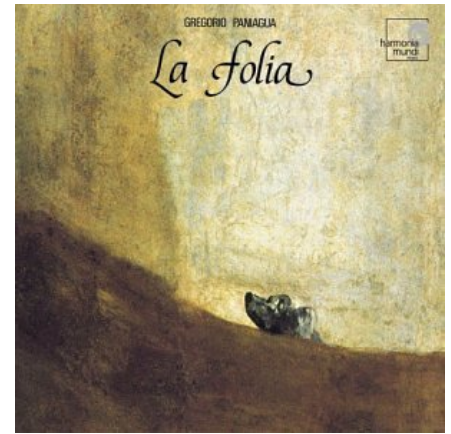
Avec les Vocalis MK2 NE, j'ai eu l'impression que le côté rocailleux de cette voix était moins surnaturel, plus posé et finalement plus doux et agréable. L'accompagnement de la guitare est également très réaliste.

L'écueil est souvent d'avoir des attaques de notes un peu trop vives, et donc assez artificielles même si je conçois que cela puisse impressionner et contribuer à accroître cette sensation de présence qu'on recherche trop souvent de façon systématique, quitte à travestir la réalité du signal d'origine.

Les Vocalis ne transforment de toute évidence pas les cordes de la guitare de Limon en catapulte de notes flamenco. La contrepartie en est une plus grande richesse harmonique et des timbres plus réalistes.

Encore une fois, l'image stéréo est particulièrement large et haute, la musique emplissant totalement l'espace devant moi.

Pour rester dans le thème de l'Espagne, « La Folia de la Spagna » de Gregorio Paniagua est typiquement le genre d'album où on attend beaucoup d'un haut-parleur large bande. Peut-être que la diversité des instruments d'époque se mélangeant à une saturation du médium dans ce melting pot de sonorités baroques et de bruits ou sons actuels permet de s'assurer de l'homogénéité de



la réponse du haut-parleur sur la totalité de sa bande passante.

Toujours est-il que les moniteurs Ilumnia ont reproduit une diversité incroyable de tonalités, sans aucune dureté, et dans un espace tridimensionnel très large et structuré. Même la scie circulaire ou tronçonneuse utilisée à la fin de la cinquième piste « Parsimonia Aristocraciae » semble vraiment réaliste tellement le bruit n'est pas exagérément forcé mais correspond très exactement au vacarme qu'on entend habituellement en voyant quelqu'un manier cet instrument.

C'est vraiment ce festival de timbres associé à une vraie douceur analogique qui fait de cette écoute un réel bonheur auditif.



Pour revenir à un extrait musical plus conventionnel, avec le concerto pour violon de Tchaikovsky (interprétation MusicaAeterna / Patricia Kopatchinskaja), la rapidité est bien un attribut indéniable des enceintes belges.

La précision des transitoires est même surprenante de la part d'un format d'enceinte quasi-large bande.

Il manque cependant, selon moi, un peu

de soubassement dans le grave pour remporter ma totale adhésion sur cet enregistrement.

Les Vocalis restent finalement de gros moniteurs et non de grosses colonnes. Il faudra donc bien intégrer cette limitation, surtout si vous aimez un grave bien physique.

Il faut reconnaître pour autant que ce que reproduisent les Illumnia Vocalis dans le bas du spectre reste très articulé et défini : le grave est sans doute un peu écourté mais il ne traîne pas et est plutôt bien nuancé.

Les "grenouilles" Illumnia ne veulent donc pas se faire plus grosses que le bœuf, et c'est bien là finalement leur carte maîtresse, celle d'une grande cohérence, qui fait qu'on les apprécie sur l'ensemble des registres musicaux que j'ai pu leur proposer...

Dernier extrait sélectionné pour dessiner les contours de la zone de confort des Vocalis MK2 NE, « Elemental » des Tears for Fears ne parvient pas à recréer toute la pression acoustique qu'on peut retrouver sur d'autres enceintes plus à l'aise sur ce type de musique.



Dit d'une autre façon, il manque ce côté un peu rugueux et sauvage de cette musique électronique. Les Vocalis restent très (trop ?) civilisées et les impacts de la basse électrique et de la batterie sont un peu émoussés pour entrer pleinement dans la musique. Ça ne cogne clairement pas aussi fort qu'avec mes Vivid Spirit ou qu'avec les Illumine HEFA de Récital Audio.

Les moniteurs Illumnia se rapprochent davantage de mes Leedh E2 Glass, offrant une image et des timbres soignés et élégants, quelles que soient les circonstances.



CONCLUSION :

Les Vocalis MK2 NE m'ont beaucoup plu. Ce sont des enceintes surprises, sans doute pas les plus universelles du marché, mais réellement polyvalentes et attachantes pour l'amateur de musique acoustique que je suis.

Les petites Illumnias ont ainsi révélé une grande finesse et exprimé une étonnante diversité tonale tout au long de leur séjour dans ma pièce d'écoute.

À leur aise sur de petites comme de grandes formations orchestrales, elles distillent des sonorités naturelles et chaleureuses, mais toujours sans excès ni duretés.

La scène sonore qu'elles développent est étonnamment large et immersive. Elles gagnent également à être alimentées par une bonne amplification à tubes sans pour autant requérir une puissance déraisonnable.

Leur public se trouvera donc chez les amateurs d'amplificateurs à tubes, d'enceintes large bande et de musique acoustique.

Car ce sont dans ces conditions qu'elles excellent et qu'elles vont alors un peu plus loin que les bons systèmes de cette catégorie, sans doute car leur conception audacieuse et sophistiquée leur procure un avantage indéniable, voire décisif.

Elles sont aussi à inscrire sur votre liste de futures prétendantes, si vous vous reconnaissez dans ce portrait.

En ce qui me concerne, je pourrais tout à fait m'en satisfaire, et bien que je sois habitué à de grosses enceintes full range, tant elles distillent un véritable charme.

JC

Prix TTC :

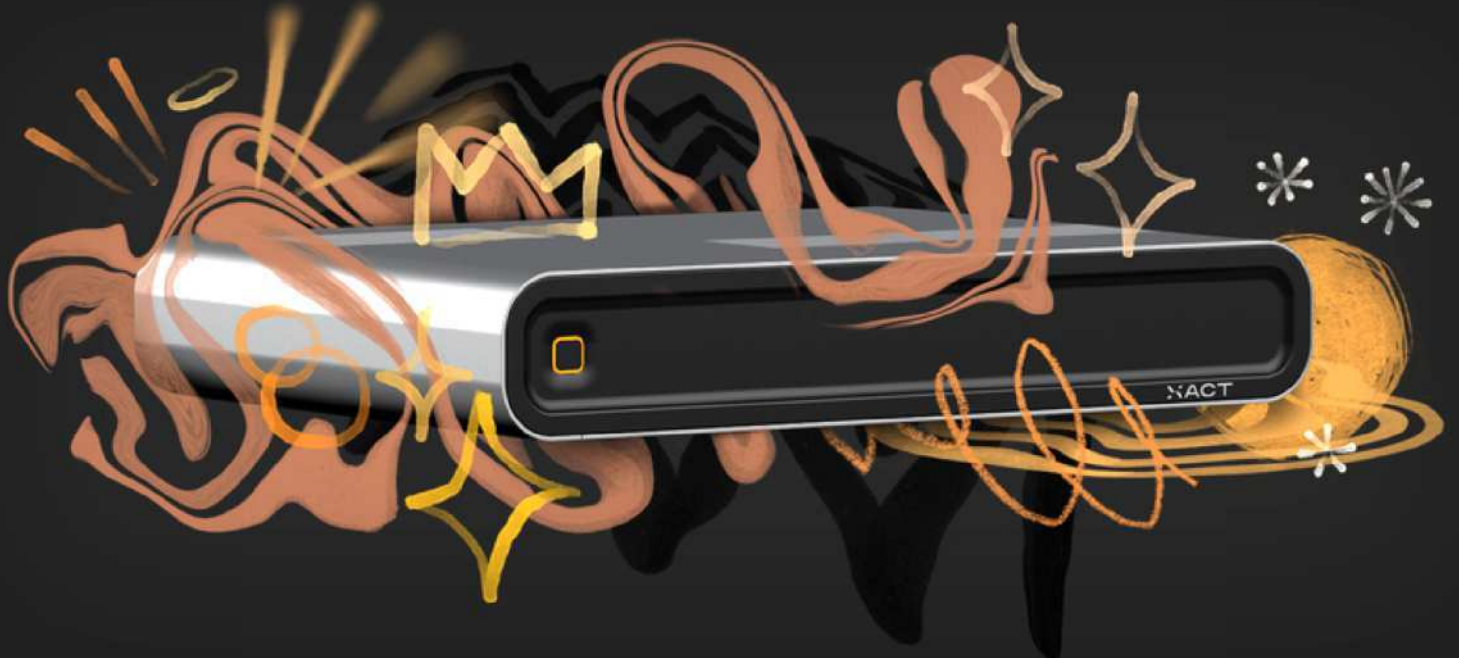
18.500 € (paire)

Website :

<https://www.ilumnia.be/>

Distribution :

<https://www.musikii.com/>



XACT S1

Rédacteur : Joël Chevassus

Marcin Ostapowicz appartient sans nul doute au cercle très restreint des développeurs de produits audio réellement innovants.

Le fabricant polonais a d'ailleurs pour habitude de concevoir des produits pour son utilisation personnelle, puis ensuite de les commercialiser lorsqu'il estime que le produit est pleinement abouti.

Ce procédé est somme toute assez classique dans l'univers des micro-entreprises de la haute fidélité, mais ici, les travaux de recherche & développement prennent une dimension toute particulière, celle qui consiste à aller explorer de nouvelles perspectives, en partant d'une page blanche et sans doute également d'une intime conviction qu'on peut faire mieux en s'écartant des schémas traditionnels ...

Aujourd'hui, la marque « XACT » est l'expression de ce que Marcin Ostapowicz a pu accumuler au fil des ans, du retour d'expérience de ses travaux de développeur

de solution logicielle avec JPLAY, et de ses travaux en matière de conception de hardware haut de gamme avec JCAT.

Il l'écrit d'ailleurs lui-même pour présenter sa nouvelle marque sur ses sites internet : « XACT est aujourd'hui le meilleur que j'ai à offrir ! ».

On s'attend donc forcément à être surpris en découvrant ce que nous propose Marcin Ostapowicz, et le XACT tient complètement ses promesses en matière de singularité.

En effet, le lecteur XACT ne ressemble à aucun autre produit concurrent.

Lorsque certains développeurs de streamers haut de gamme s'ingénient à concevoir des ordinateurs aussi lourds qu'un gros amplificateur fonctionnant en pure classe A, Marcin Ostapowicz voit la sophistication dans la mise au point d'un circuit imprimé totalement pensé à partir d'une page blanche, et logé au sein d'un boîtier qui ressemble davantage à un gros switch informatique qu'à un lecteur

réseau hi-fi.

Le XACT S1 a requis pas moins de 6 années pour sa mise au point définitive. C'est l'appareil qui a mobilisé le plus d'énergie et d'efforts chez Marcin Ostapowicz depuis qu'il s'est lancé dans la conception de produits audio.

Il a ainsi fallu trois années pour réaliser la carte mère du XACT S1, et trois années supplémentaires ont été nécessaires pour peaufiner le lecteur et pouvoir répondre aux critères qualitatifs attendus par son créateur.

La conception d'une carte mère spécifiquement prévue pour les fonctions audio reste bien évidemment le point essentiel dans la mise au point du S1. Si généralement cet élément est industrialisé pour des raisons de coût, de savoir-faire et de rationalisation, Marcin Ostapowicz voulait s'affranchir du bruit généré par la carte mère (notamment de ses propres points de régulation de l'alimentation), et non seulement de celle de l'alimentation elle-même.

iPad / iPhone / Mac
with JPLAY app
as a remote control



power cord



LAN cable



USB cable



AMP
& speakers

Wi-Fi router



USB DAC

En effet, la carte mère du XACT embarque exclusivement des régulateurs linéaires, et l'alimentation est elle aussi totalement linéaire.

Cela permet au XACT S1 de se distinguer des autres streamers hi-fi via une alimentation particulièrement soignée, totalement inédite dans le monde de l'audio numérique.

La carte mère du XACT S1 est ainsi entièrement conçue à partir d'une feuille blanche, en collaboration avec la société canadienne Adnacom.

Cette collaboration entre les deux sociétés remonte à plus de dix ans, et a permis, entre autres, de réaliser les cartes de sortie USB de JCAT, ainsi que leur carte réseau.

Je ne vais pas m'appesantir davantage sur les détails de la participation d'Adnacom dans la conception du XACT S1, mais sachez que cette société travaille pour des clients très prestigieux tels que Boeing, le CEA, le CERN, la NASA, Cisco ou bien encore Microsoft.

Chaque composant de la carte mère a été soigneusement sélectionné. Il n'y a en fait, d'après les dires du concepteur, aucun composant inutile dans la conception matérielle et logicielle.

La carte mère utilise des régulateurs de tension LDO, ce qui en fait la première carte mère au monde fonctionnant exclusivement sur une alimentation linéaire. On trouve également une horloge OCXO branchée sur la carte mère, ainsi que des condensateurs Nichicon Muse et autres composants spécifiques aux équipements audio haut de gamme.

Autre point fort de l'appareil : son exceptionnelle synergie entre hardware et software. Fort de ses développements dans l'application JPLAY, Marcin Ostapowicz a mis au point les deux parties.

Il a ainsi développé un système d'exploitation sur mesure (fonctionnant sur une base Linux personnalisée), totalement adapté à la configuration hardware.

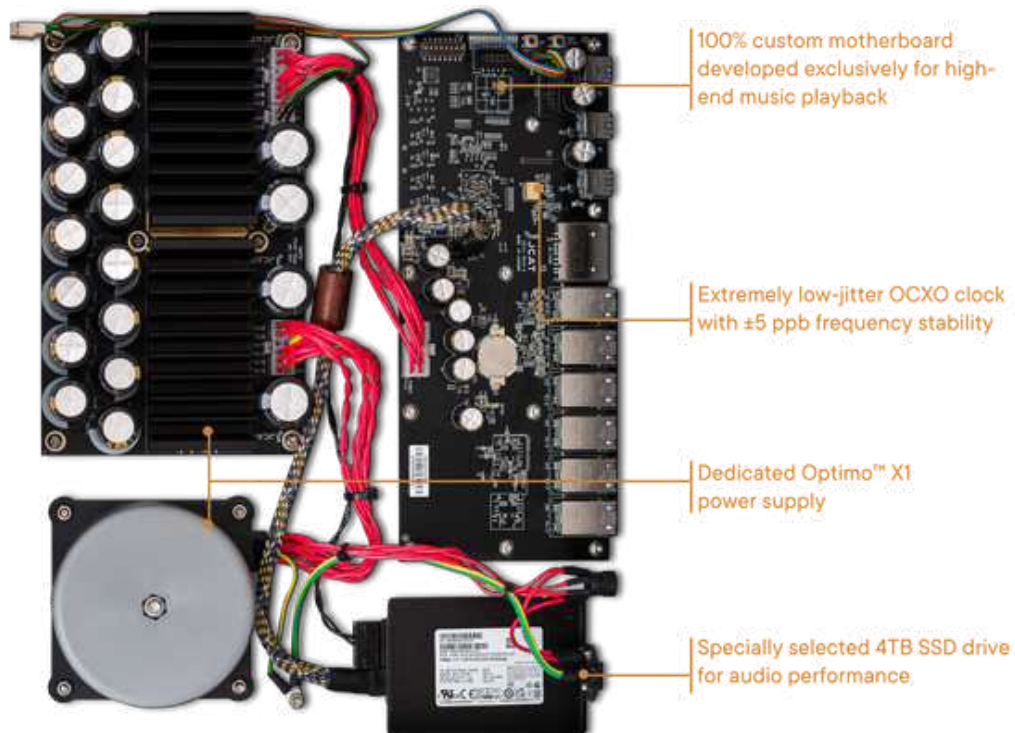
C'est en effet assez rare de croiser dans le monde de l'audio haut de gamme un concepteur disposant de cette double compétence. Marcin Ostapowicz a su s'entourer d'une toute petite équipe maîtrisant de toute évidence ces deux domaines, ce qui lui permet d'explorer des voies que personne n'avait vraiment

empruntées jusqu'ici.

Ainsi, le XACT S1 est géré par un système d'exploitation Linux personnalisé avec un noyau RT (Real Time), autorisant des latences de l'ordre de la milli-seconde.

Et puis le fait de tout concentrer sur une seule et même équipe permet de maîtriser parfaitement l'évolution du produit : chaque modification de hardware ou de software a été testée préalablement par le concepteur lui-même.

Marcin Ostapowicz a utilisé l'alimentation Optimo™ X1, alimentation dédiée au serveur S1 avec ses 140 000 uf de filtrage, fort des travaux de développement d'alimentations linéaires ultra-silencieuses qu'il a mis au point chez JCAT.





Les régulateurs fonctionnent selon un modèle de tension contrôlée en boucle ouverte, basé sur une source de courant de précision intégrée au circuit.

Les condensateurs utilisés sont à très faible impédance et globalement surdimensionnés au regard de la taille du circuit. Cela est censé garantir un fonctionnement optimal tout au long de la vie de l'appareil.

Les transformateurs à blindage magnétique et électrique sont également propriétaires. Ils fonctionnent avec une induction réduite selon une caractéristique de magnétisation du noyau entièrement linéaire. Ils sont mécaniquement découplés du boîtier de l'appareil grâce à des isolateurs de vibrations de haute qualité utilisés dans les dispositifs médicaux.

Toutes les connexions comportent les meilleures broches plaquées or de l'industrie et l'alimentation est fournie via des câbles en cuivre plaqué argent de très haute qualité à la section transversale maximale possible pour les connecteurs ATX (18AWG).

L'horloge OCXO utilisée est dérivée des développements réalisés chez JCAT et garantit une stabilité de ± 0.005 (± 5 ppb). L'horloge du S1 offre la synchronisation la plus stable possible en présence de facteurs de stress environnementaux tels que les flux d'air, les perturbations de température, les vibrations, les chocs et les interférences électromagnétiques (EMI).

Les connecteurs plaqués or ont tous été traités spécifiquement afin de bénéficier de la meilleure immunité vis-à-vis des perturbations EMI.

La sortie digitale du XACT est pour l'instant exclusivement prévue pour une liaison USB. Les ports USB 2.0 type A sont au nombre de 2, la sortie auxiliaire étant alimentée en 5V. Un troisième port USB A permet par ailleurs de connecter un disque dur externe au S1.

Cette limitation à l'USB est une caractéristique surprenante alors que la plupart des streamers proposent un large panel de sorties numériques.

Marcin Ostapowicz explique que son choix a été dicté par le fait que la sortie USB est la seule sortie qui prend en charge tous les formats jusqu'au DSD512.

Du point de vue du serveur de musique, l'USB est ainsi pour lui la sortie native. Pour le S/PDIF, l'AES/EBU ou encore l'izs, une conversion côté serveur de musique est nécessaire, ce qui n'est pas forcément idéal. Il est d'ailleurs préférable de faire cette conversion côté DAC.

AES/EBU et S/PDIF sont par ailleurs également limités en termes de fréquence d'échantillonnage et de capacités de format. Enfin, izs n'est pas standardisé et différents DAC peuvent le mettre en œuvre différemment.

Les 6 ports Ethernet gigabits bénéficient également du même traitement de surface avec plaquage or et blindage anti-EMI. Ils disposent également de transformateurs 12 cœurs intégrés pour une isolation encore améliorée.

Les ports RJ45 ont également leurs voyants LED désactivés afin de minimiser les bruits parasites occasionnés par les diodes.

Curieusement, le XACT S1 n'est pas capable d'activer sa fonctionnalité de switch simultanément à celle de lecteur réseau. En fait, le Le XACT S1 doit être utilisé indépendamment soit comme serveur ou lecteur réseau, soit comme switch réseau, mais ne peut effectuer les deux tâches simultanément.

C'est en flashant la carte SD, où est stockée le système d'exploitation de l'appareil, qu'on opte pour l'une ou l'autre fonction.

C'est d'ailleurs pour cela qu'on peut voir sur le site du fabricant deux XACT S1 reliés l'un à l'autre : un faisant office de switch, et l'autre de lecteur réseau.

La raison technique de cette ségrégation totale des deux fonctions principales de l'appareil est qu'elles ne sont pas gérées par le même système d'exploitation, et peuvent donc difficilement cohabiter sur la même carte SD, sauf à vouloir dégrader la qualité sonore du S1.

En configuration streamer, le S1 doit être impérativement relié au réseau sur le premier port Ethernet, les autres étant désactivés.

En mode lecteur, le XACT S1 peut aussi bien fonctionner comme un lecteur réseau

classique, en allant chercher les fichiers audio sur un NAS ou sur un service de streaming en ligne (Tidal ou Qobuz), qu'en tant que serveur autonome grâce à son stockage SSD interne (4TB en standard, extensible à 8 TB en option).

Marcin Ostapowicz a sélectionné des disques SSD répondant à son cahier des charges, qui sont par ailleurs reliés via un câblage maison, XACT étant également spécialisé dans la confection de câbles numériques.

Si le châssis en aluminium abritant les circuits du XACT S1 n'est pas aussi flatteur que celui de mon Esoteric N-05 XD ou du dernier Pinkfaun 2.16 Ultra que j'ai pu tester dernièrement, il est néanmoins parfaitement conçu pour une utilisation fanless (sans ventilateurs), grâce à ses nombreuses aérations, et a le bon goût de ne pas vous casser le dos chaque fois que vous le déplacez, grâce à son poids plume de 9 kg.

Les aptitudes du XACT en font un lecteur nativement bit-perfect pour des fichiers DSD allant jusqu'au DSD 512 et des fichiers PCM allant jusqu'à une résolution de 32 bits et une fréquence

d'échantillonnage maximale de 768 kHz.

Dernière petite précision : la licence JPLAY à vie est offerte pour tout achat d'un XACT S1.

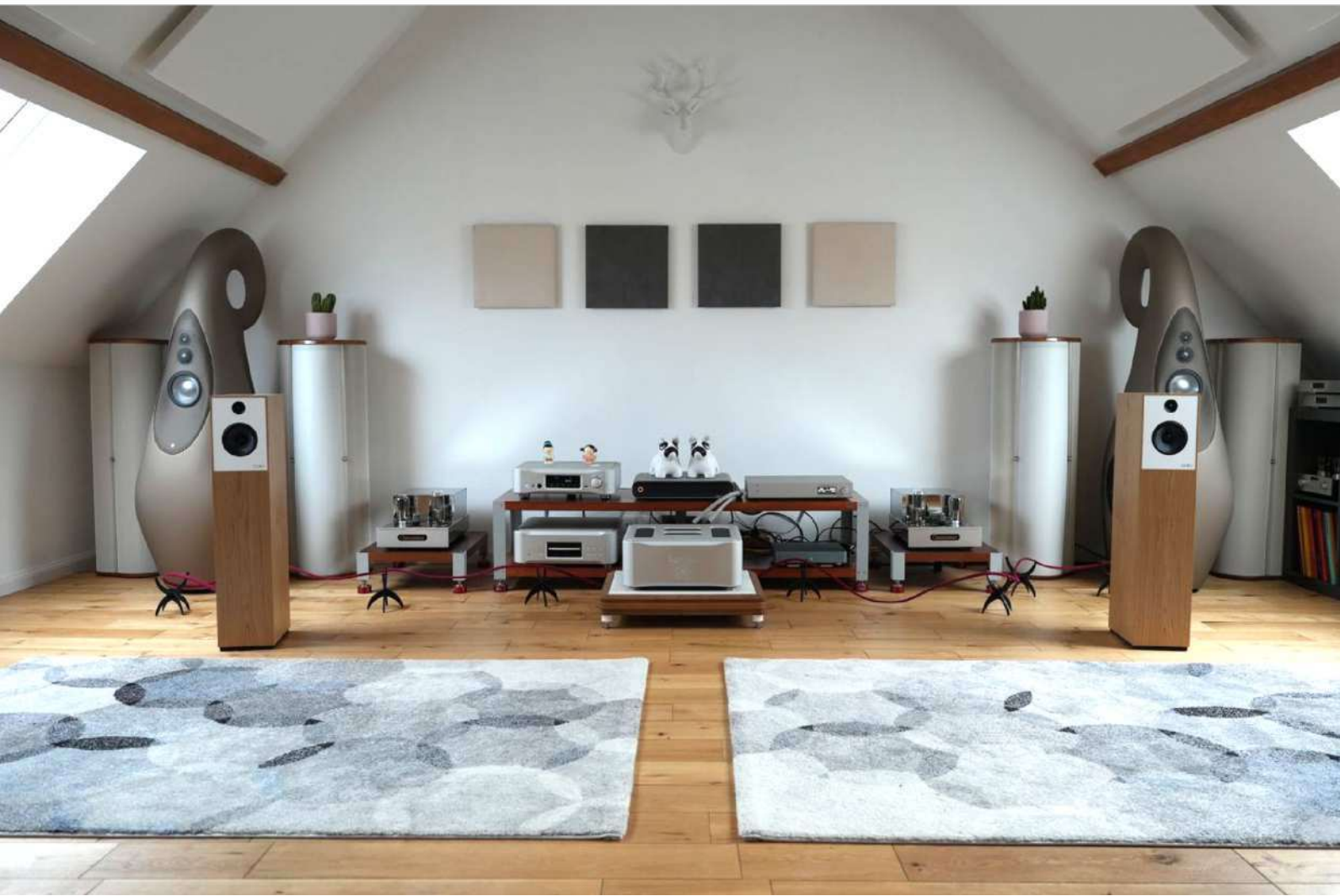
IMPRESSIONS D'ECOUTE

Le XACT ne regorge pas d'options de paramétrage, et table au contraire sur une grande simplicité d'utilisation.

Bref, ça marche ou pas, mais pas besoin de tergiverser trop longtemps sur la mise en œuvre de l'appareil.

L'appareil propose deux options principales : soit, opter pour l'utilisation d'un serveur de fichier externe, soit pour l'utilisation du serveur XACT interne, permettant de lire les données situées sur le disque SSD du XACT S1.

Il m'a semblé de prime abord plus simple de commencer mes tests comparatifs en gardant le même serveur de fichier, soit Minimserv 2, installé sur mon NAS Synology.





Les différences sont assez flagrantes à l'écoute. Globalement, et par rapport à la partie lectrice de mon lecteur réseau Esoteric (j'ai utilisé l'entrée USB du N-05 XD afin de conserver le plus d'éléments communs dans mon comparatif), le XACT S1 amène un très net surcroît de transparence, que je n'avais pour l'instant jamais obtenu avec d'autres transports numériques.

Tout semble plus défini, et la structure de l'image stéréo progresse sensiblement, avec un léger agrandissement de la scène sonore. Les enceintes semblent encore moins localisables dans ma pièce d'écoute.

Mais c'est vraiment le niveau de transparence qui fait la différence.

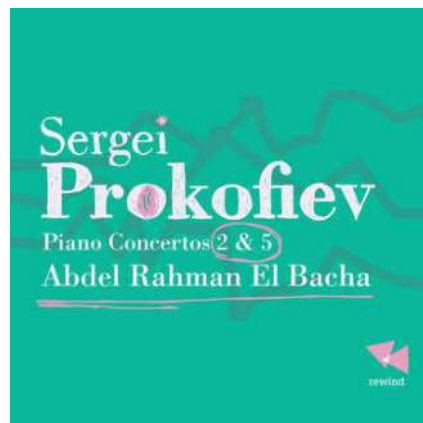
On a tendance bien trop souvent à utiliser des expressions trop systématiques et exagérées pour décrire ce genre d'amélioration apportée par un nouveau maillon au sein d'une chaîne hi-fi. Et, bien que je répugne à utiliser ce genre de poncif de la critique hi-fi, il m'a vraiment semblé qu'un voile s'est levé sur la musique grâce au XACT S1.

Ce surcroît de transparence amène un nombre d'informations d'arrière-plan sur de la musique orchestrale assez bluffant. Le N-05 XD semble simplifier la restitution de l'orchestre en comparaison, avec une profondeur de champ plus restreinte.

Le XACT S1 apporte une représentation holographique bien plus impressionnante. La sensation de réalisme, d'être présent au concert, est nettement accrue.

Sur le second concerto de Prokofiev pour piano, interprété par Abdel Rahman El

Bacha, l'orchestre paraît presque dégraissé alors qu'il y a juste beaucoup plus d'informations qui apparaissent, donnant cette sensation de reproduction extrêmement naturelle.



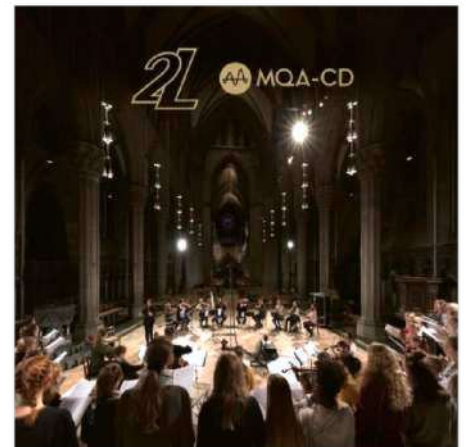
Le Concerto de Prokofiev dévoile toute sa complexité dans le bas médium et le grave, tout en maintenant une parfaite lisibilité de la partie médium aigu.

J'ai écouté le XACT S1 sur un bon nombre d'enceintes dont les prix varient de 100.000 € à moins de 3.000, et j'ai la conviction que le XACT apporte davantage au système qu'un changement d'enceintes.

Sur l'album sample MQA de 2L, j'ai été tout aussi surpris de constater l'écart de performance du XACT S1 par rapport à mon lecteur Esoteric.

Le Kyrie chanté par l'ensemble Cantus et le Yoiker Frode Fjellheim revêt une douceur et une forme de plénitude qui vous envoûte.

Le Tombeau de Dupré interprété par l'organiste Terje Winge nous révèle une prise de son extraordinaire.



Là encore, la transparence est totale et m'a fait penser que je gagnais énormément en naturel avec le XACT S1.

Il faut vraiment écouter ce type d'enregistrement avec le XACT pour se rendre compte à quel point on peut se rapprocher d'un idéal de perfection sonore, en l'occurrence ici une définition exceptionnelle, sans aucun artefact digital.

Autre conséquence de cette transparence extrême : la compilation MQA du producteur Morten Lindberg permet de changer d'atmosphère et d'environnement acoustique de façon très nette à chaque changement de piste, à condition que le lecteur soit à la hauteur en matière de résolution. C'est assurément le cas du XACT S1 !

En changeant de DAC / lecteur réseau, quittant l'Esoteric pour le Weiss Helios, le constat est du même accabit.

Si le lecteur UPnP de l'Helios n'est pas aussi performant que celui de l'Esoteric, sa section DAC est d'un tout autre calibre, et est clairement la raison d'être de

l'appareil mis au point par Daniel Weiss et ses équipes.

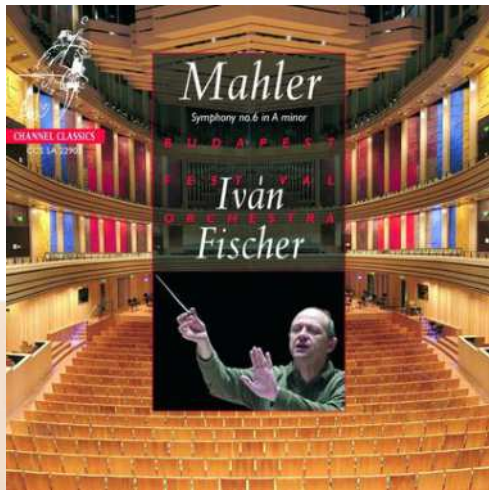
Aussi, la valeur ajoutée du XACT S1 vis-à-vis du Helios est encore plus importante que pour l'Esoteric N-05XD.

Toujours sur la même compilation MQA de l'éditeur norvégien, « Ujamaas : America », joué par le Trondheim Symphony Orchestra conduit par Ingar Heine Bergby, développe une image stéréo incroyablement large, haute et profonde sur les petites colonnes Guru G10. Je n'aurais jamais imaginé que de si petites colonnes puissent créer une telle image.

L'Helios amène beaucoup de densité et de matière au son, tout en conservant une lisibilité et une variété tonale de premier plan.

Sur les Vivid S1 alimentées par mon couple Esoteric N-05XD / S-05, l'apport de l'entrée USB reliée au XACT apporte indéniablement une meilleure holographie ainsi qu'une plus grande richesse tonale.

Sur la sixième symphonie de Mahler interprétée par le Budapest Festival Orchestra d'Ivan Fischer, le XACT permet d'obtenir plus de clarté dans la section des cordes, ainsi que davantage de variété dans la reproduction des instruments à vent.



Le XACT S1 dessine une perspective plus réaliste, permettant par exemple de mieux visualiser, au milieu du premier mouvement de cette symphonie, les cloches du troupeau de vaches se détachant au lointain.

Cela contribue à une forme de sérénité accrue lorsqu'on écoute cette musique qui n'est pourtant pas forcément ni gaie ni reposante.

Et puis j'ai retrouvé, à chaque fois que j'ai sélectionné des enregistrements de musique symphonique, des constantes comme le côté soyeux des violons et violoncelles, qui paraissent plus naturels, plus doux, et très certainement moins secs qu'avec mes autres streamers.



En changeant de genre musical, avec cette fois-ci le jazz vocal de la chanteuse sud-coréenne Youn Sun Nah, les écarts sont plus subtils mais restent néanmoins parfaitement audibles entre mon lecteur Esoteric et celui de Marcin Ostapowicz.

Le streamer polonais laisse transparaître des attaques de notes plus franches, ainsi qu'une voix plus modulée, et ainsi plus émouvante.

Sur le morceau « Calypso Blues » de l'album « Voyage », les fins de phrases de la chanteuse sont plus vaporeuses, presque fantomatiques. On perçoit un peu plus sa respiration.

Sur « Frevo », les scats de la Coréenne sont plus nets et plus intelligibles avec le lecteur XACT. Les glissements de doigts sur le manche de la guitare sont également plus réalistes, ils sont très facilement perceptibles, sans pour autant paraître résulter d'un traitement post-production.

Le XACT amène une précision impressionnante, mais tout en conservant une douceur, une sonorité très naturelle, assez inédite pour un transport numérique.

Même en sélectionnant un extrait musical tiré de la bibliothèque Qobuz en streaming « Unstoppable » de Sia, les qualités du XACT S1 restent intactes.

C'est pourtant le type de musique que j'ai tendance à considérer comme peu discriminante car trop retravaillée en studio, et donc trop artificielle, pour constituer une référence auditive fiable.

Pourtant, la musique de Sia prend une autre dimension avec le XACT puisqu'elle apparaît dans une fenêtre beaucoup plus large qu'avec les autres streamers de ce test, Esoteric et LUMIN.



Les impacts des basses sont également plus nets, ce qui donne tout de suite davantage l'envie de bouger, taper des pieds.

Les nappes de synthétiseurs sont plus riches, la voix de la chanteuse acquiert des nuances, une forme de subtilité, qu'on ne soupçonnait pas auparavant.

Le morceau « Antes » de la chanteuse Toña La Negra (toujours en streaming Qobuz) acquiert bien plus de présence avec le XACT S1.

Le streamer polonais nous embarque sur le lieu d'enregistrement, tandis que les autres reproductions paraissent définitivement moins habitées. Le XACT S1 fait ressortir davantage d'informations d'ambiance, et la voix de la chanteuse mexicaine est plus incarnée et plus subtile à la fois.



CONCLUSION

De nombreuses fois, durant ces quelques mois passés avec le XACT S1, j'ai eu l'impression que je changeais d'enceintes, c'est-à-dire que je faisais évoluer le maillon qui est normalement supposé avoir le plus gros impact sur le résultat global d'une chaîne hi-fi.

C'est dire si le streamer conçu par Marcin Ostapowicz change réellement la donne...

J'ai adoré ces quelques mois passés avec le S1, et je regrette déjà son départ.

Le XACT S1 est allé en fait beaucoup plus loin que n'importe quelle autre source que j'ai pu tester jusqu'à présent. Il apporte un niveau de naturel et de définition vraiment hors du commun.

Et s'il n'existait pas une version encore supérieure, puisque Marcin Ostapowicz propose aujourd'hui un « S1 Evo », je pense que j'aurais déjà craqué pour ce superbe lecteur.

La seule chose finalement dont je suis à peu près certain me concernant, c'est qu'il y aura dans un futur proche un nouveau maillon au sein de mon système, qu'il s'appelle « XACT S1 » ou XACT « S1 Evo ». J'espère être rapidement fixé...

En ce qui concerne le S1, je suis en tout cas certain qu'il mérite amplement un Grand Frisson, le premier de cette année 2025 !



Audiophile-Magazine
Grand Frisson 2025



Prix :

XACT S1 Server avec SSD 4TB (standard) : 12 000 € TTC
Option extension SSD à 8TB : + 2.000 € TTC.

Fabricant : XACT Audio

<https://xact.audio/>

Distributeur : ML Audio Import

<https://mlaudio-import.fr/>



HELIOS



Rédacteur : Joël Chevassus

L'Helios représente le sommet de la gamme du fabricant suisse, venant remplacer le convertisseur numérique vers analogique Medus dans le catalogue Weiss Engineering.

Il vient ainsi compléter la collection des convertisseurs Weiss incluant déjà les DAC501 (testés dans nos pages précédemment) et DAC502.

Le changement dans la continuité, c'est ce que propose Daniel Weiss avec un produit toujours très sobre dans sa présentation, et présenté comme un appareil conçu pour les professionnels du son.

C'est un peu le crédo de Daniel Weiss pour le marché de la haute fidélité, offrir aux mélomanes le même niveau de prestation que celui dont bénéficient les ingénieurs du son en studio d'enregistrement...

Le convertisseur Helios propose une connectivité étendue avec de nombreuses entrées numériques, un double jeu de sorties analogiques, symétriques et asymétriques, ainsi que des fonctionnalités de préamplificateur, ampli casque et lecteur réseau.

A l'instar de ses prédécesseurs DAC501 et 502, il intègre des algorithmes de traitement audio professionnels pour ajuster la sonorité du DAC le plus finement possible aux besoins de son utilisateur.

La plateforme numérique exploitée par l'Helios est globalement similaire à celle du DAC501 et je vous renvoie donc au test du « petit modèle » paru dans notre numéro d'avril 2021 pour comprendre plus en détail ce qu'offre ces convertisseurs en matière de traitement numérique.

Globalement, l'interface DSP du Weiss Helios permet d'atténuer les modes du local d'écoute pour une reproduction plus précise du grave, de jouer avec des réglages de tonalité, de supprimer les sifflantes des voix lorsqu'elles sont trop prononcées, d'ajuster le niveau sonore pour qu'il soit constant en dépit des variations de niveau des enregistrements qui se succèdent, d'appliquer une émulation vinyle pour les amoureux de la restitution 100% analogique, atténuer la diaphonie, etc...

Bref, ce DSP intégré permet de transformer les convertisseurs Weiss en vrais couteaux suisses, offrant une grande versatilité en matière de réglages via une interface graphique sur tablette ou ordinateur assez simple et intuitive.

Daniel Weiss a réussi en quelques sortes à transformer les différentes possibilités de traitement du signal numériques en fonctionnalités utilisateur concrètes et simples à manipuler, au contraire de certaines applications professionnelles qui bien souvent regorgent de possibilités et finissent par perdre le néophyte.

Il a en fait presque inventé le concept de DSP pour les nuls... et sans perdre en efficacité pour autant !

Daniel Weiss est aussi un des rares fabricants à proposer 3 différents moyens de piloter et contrôler son appareil. Ainsi, trois interfaces utilisateur sont disponibles afin de contrôler l'Helios :

- L'écran tactile LCD et le bouton rotatif situé à sa droite,
- La télécommande infra-rouge,
- L'interface web directement joignable à l'adresse ip du convertisseur.

Le panneau frontal permet déjà d'accéder à de nombreuses fonctions, comme la sélection des entrées numériques et des sorties analogiques (haut-parleur ou casque), l'inversion de la polarité, la gestion du volume et du niveau de sortie, la balance gauche-droite, les paramètres du DSP qui s'appliquent indépendamment à chaque sortie (haut-parleur ou casque), ou bien encore la luminosité du rétroéclairage LCD.

La télécommande permet de basculer sur les entrées et sorties, gérer le volume et la sourdine, la mise en veille, la polarité du signal, et d'activer les réglages du DSP grâce à une programmation de 12 presets qui auront été préalablement paramétrés via l'interface web.

Enfin, l'interface web permet d'accéder au plein potentiel du convertisseur Helios et de son DSP.

Des fonctions graphiques permettent d'accéder à des réglages assez fins de l'acoustique de votre local d'écoute, à condition néanmoins d'avoir pu réaliser au préalable une mesure des modes de votre pièce nécessitant une correction.



L'Helios prend en charge toutes les fréquences d'échantillonnage standard en PCM jusqu'à 384 kHz, ainsi que le DSD simple et double (x64 et x128).

EBU acceptent jusqu'à 192 kHz. L'USB et l'Ethernet acceptent un flux PCM allant jusqu'à 384 kHz et les flux DSD64 et DSD128.

Il dispose de 5 entrées numériques, à savoir une entrée USB (type B), une entrée SPDIF coaxiale, une entrée optique Toslink, une entrée AES-EBU et une entrée Ethernet. L'entrée optique est limitée à une fréquence d'échantillonnage maximale de 96 kHz, tandis que celles SPDIF et AES-

L'Helios diffère, de par son étage de conversion et son étage de sortie spécifiques, des petits frères DAC501 et DAC502. A ce titre, il embarque un DAC 32 bits (ESS-Sabre ES9038PRO) à huit canaux, avec quatre circuits de conversion en parallèle par canal audio.



DSP Plugins

DeEsser Vinyl EQ Room EQ Dynamics XTC

Room Equalizer suppress room modes for decent bass reproduction

Enable Bypass

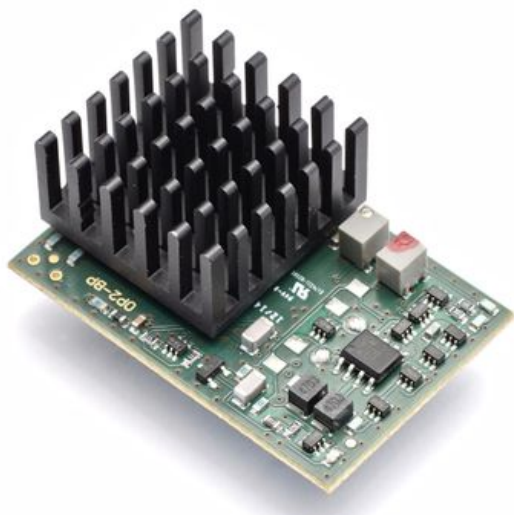
Band	Type	Channel	Frequency	Gain	Q
Band 1	Peak	Left	13.8 Hz	-0.5 dB	4.6
Band 2	Peak	Left	26.7 Hz	-0.4 dB	6.5
Band 3	Peak	Left	110 Hz		



Tous les traitements analogiques sont effectués avec des modules d'amplificateur opérationnel discret propriétaires, le fameux Weiss OP2-BP, faisant état d'une très faible distorsion (-152 dB) et un très faible bruit (1 nV/√Hz). Il utilise également un générateur d'horloge interne à haute précision et à faible gigue pour une synchronisation ultra-stable de la section convertisseur D/A.

Précisons que la synchronisation avec la source se fait via le signal d'entrée dans le cas des entrées AES/EBU et S/PDIF, et via l'oscillateur interne dans le cas de l'USB et de l'entrée Ethernet.

Le haut de gamme Weiss fonctionne comme un préamplificateur, un amplificateur pour casque et un lecteur réseau (UPnP/ROON).



L'Helios peut être également piloté avec l'application iOS JPLAY.

Il n'a d'ailleurs à mon avis pas vraiment vocation à être associé à un préamplificateur externe, même si cela reste bien évidemment possible.

En revanche, il faut bien faire attention au réglage de la tension de sortie de l'Helios car il permet de la faire varier sur une large plage de tensions possibles.

Ce n'est d'ailleurs pas suffisamment bien précisé lors de la prise en main de l'appareil, et il s'agit de choisir le meilleur réglage pour l'appariage avec votre amplificateur de puissance ou votre préamplificateur.

En effet, la tension de sortie peut varier sur la sortie XLR de 16,3 Vrms (position 0dB) à 0,65 Vrms (position -28dB). La sortie RCA délivre une tension de sortie de moitié inférieure aux valeurs de la sortie XLR (-6 dBu).

Il faut donc bien penser à calibrer la tension de sortie de l'Helios, au risque de passer à côté du plein potentiel de l'appareil.

Chez moi, et en liaison symétrique (XLR), j'ai obtenu les meilleurs résultats avec un réglage à -8dB ou -12 dB, en fonction des amplificateurs associés.

En ce qui concerne les aspects purement mécaniques, si le coffret de l'Helios est d'une extrême sobriété, il n'en respire pas moins une grande qualité de fabrication. En effet, le boîtier du WEISS Helios est constitué d'une double structure avec un châssis interne en acier inoxydable et un châssis externe en aluminium épais.

L'ensemble est très dense et semble garantir la meilleure immunité vis-à-vis des interférences électro-magnétiques et des vibrations.

Enfin, l'alimentation régulées et séparée, ainsi que l'agencement intérieur des circuits, font de l'Helios une machine particulièrement bien conçue, et sans doute aussi évolutive au regard de l'architecture modulaire du coffret.

Dernier détail différenciant les DAC501 et DAC502 de l'Helios, l'absence de prise casque chez ce dernier. Daniel Weiss a en effet préféré pointer sur la capacité de ses amplificateurs opérationnels OP2-BP pour gérer la sortie casque au travers de son étage de sortie principal.

Il faut donc utiliser les sorties ligne classiques de l'Helios, et Weiss Engineering propose en option des adaptateurs afin de relier vos casques en liaison symétrique ou asymétrique.



IMPRESSIONS DECOUTE

L'Helios peut montrer deux visages : celui d'un DAC particulièrement neutre et détaillé dans sa restitution sonore, mais aussi celle d'un lecteur réseau compatible Roon et UPnP DLNA exploitant un convertisseur intégré.

À l'instar de nombreux convertisseurs N/A embarquant une interface réseau, le Weiss Helios ne dispose pas pour autant d'une application control point propriétaire.

Aussi, lorsqu'on souhaite écouter des fichiers audio stockés sur un disque dur externe, le résultat sonore relève un peu de la loterie, en ce sens qu'il existe une grande disparité en termes de qualité selon le logiciel choisi.

Entre des plateformes ouvertes comme celles de Lumin, de Mconnect, ou bien encore celle payante de JPLAY, le résultat sonore peut varier très sensiblement et amener à des opinions divergentes. Le DAC Weiss est également compatible avec Roon, plateforme que je n'ai pas testée, ayant mis fin à mon abonnement depuis quelques mois. Pour autant, l'utilisation de JPLAY fait la différence avec les autres solutions logicielles de control point.

JPLAY apporte en effet une aération supplémentaire en comparaison des autres control point (dont Roon) qui permet à mon avis de mettre parfaitement en valeur la palette tonale chatoyante du DAC Weiss.

L'Helios offre plus de densité à la musique, distille des timbres plus saturés, plus organiques, que les précédents modèles 501 et 502 du manufacturier suisse.

L'image stéréo de l'Helios est d'ailleurs plus impressionnante en termes de dimensionnement et de focalisation.

Si je devais faire une comparaison avec mon ensemble Esoteric N-05XD / Cybershaft OPA-21, l'Helios est plus riche dans le médium, avec des timbres plus doux et naturels, mais aussi un peu moins détaillé sur les attaques de notes et un peu moins dynamique.

Je pourrais vivre avec les deux DACs sans me poser de questions existentielles. Les convertisseurs sont toujours une question de choix cornélien entre différentes caractéristiques auxquelles vous êtes plus ou moins sensible lorsque vous écoutez de la musique.

J'avoue garder une petite préférence pour le côté plus aéré que renvoie mon Esoteric N-05 XD mais j'ai également beaucoup apprécié le DAC Weiss, et notamment sa qualité de timbres supérieure à celle du convertisseur nippon.

Il est à noter que les deux sources digitales revendiquent le même niveau de budget si on rajoute l'horloge Cybershaft au lecteur N-05 XD d'Esoteric.

Sur le troisième mouvement du concerto « Ariana » d'Yves Lévêque, l'Helios restitue une scène sonore très holographique.

Le piano de Caroline Fauchet s'intègre à merveille avec le reste de l'orchestre, en ce sens qu'il paraît très présent et en même temps assez proche des autres instrumentistes.

Les informations d'ambiance sont bien restituées par le convertisseur suisse, permettant d'obtenir cette sensation d'être au concert, d'avoir en face de soi non pas seulement les instruments mais aussi la salle du lieu d'enregistrement.

Le piano de Caroline Fauchet semble encore plus lumineux et plein, alors qu'il peut paraître légèrement plus terne et acide avec l'Esoteric.

Sans doute l'Helios fait mieux que l'Esoteric en matière de réduction du bruit, et permet d'obtenir ainsi ces sonorités pleines et détournées.

Autant l'Esoteric N-05XD met en valeur la clarté du violon et des pizzicati des autres instruments à cordes à la 4ème minute de ce troisième mouvement, aussi bien l'Helios les retranscrit avec une infinie douceur et précision.

De façon générale, l'Helios distille des sonorités plus chaudes que le N-05 XD. On se surprend à se laisser bercer par la musique, tandis que le streamer et convertisseur japonais fait état d'un équilibre tonal plus montant, avec des aspects plus démonstratifs sur les passages musicaux très chargés.

Changement d'ambiance avec la chanteuse Dulce Pontes interprétant les grands tubes d'Ennio Morricone, album DSD paru chez Universal.



« Il était une fois dans l'Ouest » donne l'avantage cette fois-ci au lecteur Esoteric. Les cordes de l'orchestre semblent un peu plus tendues.

Il y a aussi davantage de modulation dans la voix de la chanteuse, même si la tessiture semble un peu plus haut perchée...

Cela laisse passer plus d'émotions, et la reproduction du DAC Weiss, si elle propose des timbres plus réalistes, m'a semblé plus calme, moins envoûtante.

Même constat sur « Chi mai » : mon lecteur Esoteric apporte un petit supplément d'âme qui permet d'être touché par la fragilité de la chanteuse de fado, par les fêlures de sa voix, par sa respiration. En comparaison, l'Helios semble lisser les aspérités de la musique dans les hautes fréquences. Est-ce imputable au média DSD ou tout simplement à la signature sonore du convertisseur haut de gamme de Daniel Weiss ? J'ai voulu approfondir ce point en sélectionnant un second enregistrement DSD dans un autre genre musical.

L'album piano solo « Living » de Jan Gunnar Hoff paru chez 2L m'a permis d'aller plus loin dans ma compréhension des différences entre les deux convertisseurs.

Des les premières notes du morceau titre de cet album, j'ai pris conscience que le convertisseur Weiss a tendance à limiter la dynamique du DSD en comparaison de ce que fait le lecteur Esoteric.

Ce n'est pas non plus rédhibitoire et le résultat du DAC Weiss est tout à fait honorable.



Il y a davantage d'informations de réverbération de salle avec l'Esoteric, plus d'harmoniques également. Il faut bien reconnaître à Esoteric sa longue expérience du DSD, et elle fait la différence sur ces deux albums.

Je change ensuite de configuration en laissant le serveur de fichier interne pour retrouver Minimserv 2 et mon NAS Synology.

A priori, il n'y a guère de différences à attendre des deux DACs par rapport à ce que j'ai pu distinguer précédemment sur le SSD interne du XACT S1. L'Esoteric devrait sur le papier bénéficier de l'horloge externe Cybershaft qui synchronise également le switch LHY SW-10 alors que le Weiss ne bénéficie d'aucune entrée d'horloge maîtresse sur son entrée USB. Mais cela est une pure conjecture théorique, laissons donc parler les faits, du moins les impressions d'écoute...

J'ai sélectionné un extrait musical très analytique, puisqu'il s'agit d'Amérique d'Edgar Varese (Transatlantic - Cincinnati Symphony Orchestra). Il s'agit d'un enregistrement PCM 24 bits / 96 kHz.

Sur ce type de musique, le convertisseur suisse se distingue encore une fois par son image stéréo ultra-précise.

Les écarts entre les deux convertisseurs, au delà de cette plus grande précision de la scène sonore chez le Suisse, se répartissent entre davantage de micro-détails pour l'Esoteric et des tonalités plus chaleureuses et plus organiques chez le Weiss.





intrinsèques de l'appareil avec d'autres produits concurrents.

L'Helios amène aussi un peu plus d'humanité, un côté laid-back assez proche du vinyle. La musique s'écoule paisiblement avec beaucoup de douceur, ce qui rendra son écoute pour beaucoup plus naturelle que celle de l'Esoteric.

Ce sont deux philosophies qui s'affrontent finalement : celle du digital très informatif, et celle du naturel des timbres et d'un certain confort d'écoute recherchée par les amateurs de vinyle...

J'avoue avoir du mal à indiquer ici une préférence personnelle. J'apprécie en fait indistinctement les deux écoutes, avec peut-être un léger plus pour le DAC Helios dont la précision de l'image stéréo m'impressionne à chaque fois que j'y reviens...

Sur un album en résolution standard red book, et dont la production est sans doute moins naturelle que celle des précédents enregistrements, l'Helios se distingue d'ailleurs par son confort d'écoute.

Sur l'avant-dernier titre de l'album de Queen Latifah « Trav'lin' Light », le DAC Esoteric sonne plus dur, voire acide, sur certains passages, alors que l'Helios pardonne beaucoup plus ces petites duretés.

Il est en revanche évident que le N-05XD met en exergue tous les plus petits détails de post-production qui passent parfois presque inaperçus sur l'Helios.

C'est d'ailleurs un peu la philosophie du DAC de Daniel Weiss, qui bénéficie d'une interface PC ou tablette qui permet de gommer les petits défauts d'un système, et dont j'avais déjà amplement détaillé les fonctionnalités dans mon précédent article du DAC501.

Mais au delà de ces traitements numériques permettant un réglage plus fin de l'Helios, le sommet de la gamme Weiss est naturellement homogène, offrant un superbe équilibre entre analyse et musicalité.

Je suis resté dans le cadre de mes tests cette fois-ci uniquement sur les réglages neutres du DAC, cela permettant de comparer de façon plus objective les performances

Le DAC Weiss est livré (en option) avec deux adaptateurs permettant de transformer les sorties lignes symétriques et asymétriques en sorties casque.

Il faut également activer l'option casque à la place de celles dédiée aux enceintes, et sélectionner le niveau d'atténuation de la sortie du DAC.

L'Esoteric demande moins de manipulations puisque les deux sorties casque sont directement accessibles sur le panneau frontal sur la partie gauche de l'appareil.

Chaque extrait musical que j'ai pu utiliser dans le cadre de ces comparatifs de sorties casque a donné un léger avantage à mon lecteur Esoteric. Je pense que le module d'amplification spécifique du N-05 XD amène un peu plus de transparence, sans compter que les prises frontales du lecteur nippon dispensent également de se servir d'adaptateurs de raccordement aux sorties

ligne du Weiss.

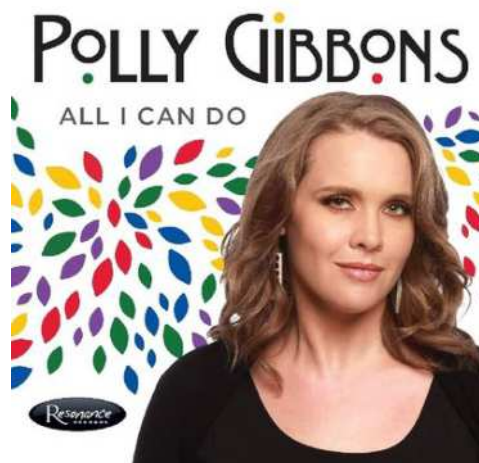
Le convertisseur Suisse offre en revanche davantage de possibilités de réglage du gain et de l'adaptation de la tension de sortie aux caractéristiques du casque choisi.

L'Esoteric a quant à lui opté pour un gain élevé, qui le rend ipso-facto versatile avec la grande majorité des écouteurs du marché.

L'Helios garde pour lui cette saturation des timbres qui le rend particulièrement addictif sur les voix.

Celle de Polly Gibbons sur « Nothing compares to you » (All I can do / Resonance Records) nous envoûte dès les premières notes.

Le convertisseur helvétique procure cette suavité dans le médium qui fait que la voix de la chanteuse britannique prend tout l'espace, et ce, malgré qu'il bénéficie d'une bande passante très large.



Mon conseil serait de lui associer un câble digital permettant de donner beaucoup dans les aigus afin de combiner cette densité tonale avec l'aération et les détails d'ambiance.

Les deux principaux câbles USB qui ont le

mieux fonctionné chez moi avec l'Helios et le lecteur XACT furent les câbles USB Audiocadabra et Vertere HB Pulse.



CONCLUSION :

Le nouveau porte-étendard de Weiss Engineering est un appareil hybride, pouvant à mon avis aussi bien satisfaire un public averti que les professionnels.

C'est un appareil complet qui ravira les amateurs d'écoute au casque comme ceux préférant partager la musique via une bonne paire d'enceintes acoustiques.

La fonction streaming n'est pas forcément le point fort de l'appareil en UPnP, mais l'intégration avec JPLAY pour iOS ou, mieux encore, la connexion au lecteur XACT S1, permet de faire franchir à l'Helios un nouveau cap en matière de réalisme sonore.

L'Helios m'est avant tout apparu comme un DAC superlatif, pouvant bien évidemment compter sur sa carte réseau pour servir de source numérique à part entière, mais pouvant aller plus loin avec un transport numérique plus ambitieux.

Il est vrai que le test du XACT S1 introduit un biais dans mon analyse, puisqu'il est tout simplement le meilleur transport que j'ai pu essayé jusqu'à présent.

Je n'ai pas eu la possibilité de tester les performances de lecture avec Roon (n'étant plus abonné), mais JPLAY apporte indéniablement un plus par rapport aux autres applications de streaming UPnP.

A l'instar de nombreux autres appareils appartenant au très haut de gamme, l'Helios nécessite un temps d'adaptation pour en faire le tour et peaufiner sa mise en œuvre.

Ce sont des efforts payants puisqu'un vrai naturel et réalisme sonore vous attendent à l'arrivée.

Bien évidemment, c'est un appareil qui fait payer cher ses qualités et qui s'adressera donc en priorité aux professionnels et aux audiophiles disposant d'un budget confortable.

Mais pour qui recherche du vrai convertisseur haut de gamme, l'Helios est indéniablement un candidat à inscrire sur votre liste !

JC

Prix TTC :

DAC Helios : 23 500 €

Cable CHIRON Headphone Adapter 1 (dual RCA to 6,3mm Jack) : 450 €

Cable CHIRON Headphone Adapter 2 (dual XLR to XLR 4 Pin) : 450 €

Fabricant : WEISS Engineering
<https://weiss.ch/>

Distributeur : Prestige Audio Diffusion
<https://www.prestigeaudio-diffusion.fr>



GURU 28



Rédacteur : Joël Chevassus

Guru est une société suédoise qui a été fondée par un ingénieur du son, un musicien et un designer.

L'ingénieur du son Ingvar Öhman est réputé pour ses contributions significatives dans le domaine de l'audio. Il avait également fondé la société Ino Audio, elle-même spécialisée dans la conception de haut-parleurs de haute qualité.

En collaboration avec le violoniste professionnel Erik Ring et le designer industriel Erik Espmark, Öhman a ainsi cofondé la marque GURU, combinant leurs expertises respectives pour créer des enceintes alliant ingénierie acoustique avancée et design élégant.

En plus de son travail en ingénierie audio, Ingvar Öhman est président de la Société Suédoise de Technologie Audio (Ljudtekniska Sällskapet) et rédacteur en chef du magazine "Musik & Ljudteknik".

Il est également reconnu pour ses recherches en psychoacoustique et son engagement envers une reproduction sonore fidèle et objective.

Erik Ring est un violoniste et altiste suédois, né en 1972 à Uppsala.

Il a étudié notamment sous la direction de Kurt Lewin et Henrik Frenдин à l'Académie de Musique de Malmö. Membre fondateur du Quatuor Aniara depuis 1995, il est actif en tant que chambriste et a réalisé des enregistrements pour les labels Intim Musik, Chambersound et Vanguard.

Le designer Erik Espmark vient compléter ce trio afin de donner une âme à ces enceintes, dans la plus pure tradition suédoise : les enceintes Guru sont des objets chaleureux, aux formes minimalistes et vraiment conçues pour s'adapter dans des pièces de vie modernes, et même si les Guru ont été initialement développées pour un usage professionnel, avec pour objectif de recréer fidèlement l'événement sonore enregistré, en respectant le timbre, le timing et l'espace.

Après avoir testé dans nos pages le petit monitor Guru Q10, c'est aujourd'hui au tour des colonnes Guru 28 de passer sur

le grill...

Les Guru 28 ont été conçus pour s'adapter à des pièces d'écoute de taille supérieure à la moyenne.

Avec une reproduction sonore parfaite d'au moins une demi-octave inférieure à celle du monitor, il intègre tous les développements mis en œuvre dans la conception du Guru Q10, dans un format colonne de faible encombrement.





Équipée de deux woofers de 5 pouces rayonnant à l'arrière, ainsi que du même haut-parleur de 5 pouces en fibre minérale utilisé dans la Q10 pour le médium, et associé au tweeter maison à dôme souple, cette enceinte est censée produire des basses incroyables au regard de sa taille, tout en conservant une bonne linéarité.

Je crois d'ailleurs que c'est bien la première fois que je vois une si petite colonne revendiquer une telle bande passante de 30 Hz à 30 kHz.

Et ce n'est pas du fait d'une conception totalement hors normes, ou avant-gardiste, que les Guru 28 atteignent ce niveau de réponse inhabituel dans le grave. En effet, elles affichent un design minimaliste et moderne, parfaitement adapté aux intérieurs contemporains, voire assez conventionnel. Leur finition soignée et leur format compact permettent de les intégrer assez facilement dans un habitat contemporain. Leur largeur de 18 cm et leur hauteur de 86 cm permettent en effet de les placer très aisément dans une pièce de vie aux dimensions modestes.

La conception des enceintes n'en est pas moins rigoureuse : le haut-parleur de médium B59mf est monté en charge close tandis que les deux woofers arrière à membrane papier de 11 cm de diamètre sont montés chacun dans un résonateur de Helmholtz accordé indépendamment.

La mise au point des enceintes Guru est spécifiquement étudiée pour s'adapter dans un environnement acoustique imparfait.

Ainsi, le constructeur déclare :

« La plupart des fabricants utilisent des chambres anéchoïques lors de la conception de leurs enceintes, en visant une réponse en fréquence plate, vérifiée par un microphone de mesure. Ce que l'on ne prend pas souvent en compte, c'est qu'une maison n'a rien à voir avec une chambre sans écho et qu'une paire d'oreilles ne se comportera pas comme un microphone de mesure. Nous basons notre conception sur des "pièces ordinaires" et sur notre audition humaine. Cela nous donne un objectif légèrement différent dans notre processus de conception. Deux principes qui nous distinguent des autres sont la façon dont nous travaillons avec le support des basses du mur arrière et la façon dont nous compensons certains défauts inhérents au système stéréo ».

La réponse en fréquence des Guru 28 est ainsi adaptée pour exploiter le son réfléchi par le mur arrière et par le sol. C'est la somme des ondes réfléchies et de celles directes qui sert de courbe de réponse cible lors de la phase de conception. Ce principe renforce évidemment l'infra-grave, ce qui permet d'obtenir des basses profondes à partir de

très petites enceintes. Cela fait également de la proximité au mur arrière un atout plutôt qu'un problème.

Les caractéristiques techniques des Guru 28 en font des enceintes assez faciles à amplifier, présentant une sensibilité de 88 dB (@2.83V,1m) et une impédance nominale de 5 Ohms. La puissance d'amplification recommandée est donnée par le constructeur entre 60W et 300W, mais un amplificateur d'une trentaine ou d'une quarantaine de Watts devrait s'en tirer honorablement.

La fréquence de coupure du grave se situe à 100 Hz, tandis que les aigus chevauchent le médium sur une bande de fréquences de 2 à 7 kHz.

Quelques mots pour décrire la structure de l'ébénisterie : celle-ci est réalisée à partir de différents matériaux (acier, Valchromat, et MDF), ce qui apporte sans doute une meilleure rigidité et inertie que les habituels coffrets uniquement composés de MDF.

Les Guru 28 sont disponibles en teinte chêne clair ou noyer. Une option peinture laquée est néanmoins possible (noir ou gris clair).

Enfin, précisons également que les Guru 28 n'acceptent que les terminaisons bananes et donc ni les fourches, ni le câble nu.

IMPRESSIONS D'ÉCOUTE



Les Guru 28 développent une image stéréo bien plus grande que ne laisseraient augurer leurs dimensions modestes. C'est à moitié une surprise car j'ai déjà obtenu des résultats similaires avec de petits moniteurs comme les jolies petites Aretai Contra S.

J'obtiens par ailleurs d'aussi bons résultats en termes d'image avec mes fines colonnes Récital HEFA Illumine, quoique bien plus hautes que ces petites suédoises.

Néanmoins, ces Guru 28 restituent une grande image stéréo, et permettent ainsi de donner l'illusion d'une écoute live, grandeur nature.

Elles n'offrent clairement pas le meilleur niveau de résolution, avec une architecture certes astucieuse mais somme toute assez conventionnelle.

Leur bande passante étendue permet d'obtenir en effet des résultats particulièrement intéressants dans les basses fréquences.

Il faut pour cela jouer avec le room gain de la salle d'écoute et les rapprocher à distance respectable (idéalement 50 / 70 cm maximum) du mur arrière afin de bénéficier de l'effet surround des deux woofers arrière, tout en conservant un minimum de nuances dans les basses fréquences.

Positionnées à deux mètres du mur arrière dans ma salle d'écoute, la réponse dans le grave ne descend pas aussi bas, mais les Guru 28 délivrent alors une image XXL.

C'est un constat assez logique finalement, lorsqu'on teste une enceinte équipée de haut-parleurs rayonnant vers l'arrière.

Les aigus sont globalement plutôt soyeux et « civilisés ». J'entends par là que ces Guru 28 ne viendront jamais vous vriller les tympans, ce qui est généralement une qualité recherchée dans des enceintes de ce budget.

Le médium m'est apparu assez plein, ce qui confère à l'équilibre tonal général une certaine dose de chaleur, sans pour autant que le résultat soit particulièrement marqué.

Elles me font penser à des enceintes anglaises bien conçues, à l'instar de

certains modèles de chez PMC. Grâce à leur filtrage à pente douce, ces Guru 28 font également penser à une enceinte large bande qui n'aurait pas de limitation aux deux extrémités du spectre.

C'est assez rare pour le souligner car, bien souvent, il faut choisir entre bande passante étendue et linéarité sans faille (comprendre sans coupures perceptibles). Alors dans un format aussi compact, c'est encore plus inhabituel !

Elles offrent ainsi une écoute confortable et chaleureuse, avec des aptitudes dynamiques supérieures à la moyenne.

Un autre atout de ces petites colonnes est leur faible directivité, ce qui permet de profiter de la musique sans grosses contraintes de placement.

En ce sens, elles me font penser à de petites Vivid Audio : elles sont vivantes et ouvrent en grand la scène sonore. Bref, des enceintes plutôt faciles à vivre...

Ainsi, sur de la musique classique, et notamment de la musique de chambre, les Guru 28 sont particulièrement à leur aise.

On apprécie à l'écoute de l'Emerson String Quartet dans le quatuor n°4 en do mineur de Beethoven (enregistrement DG) cette vivacité et la verve des musiciens américains.

Les Guru 28 mettent parfaitement en valeur la tension naturelle du quatuor à cordes ainsi que les timbres instrumentaux particulièrement réalistes. Ces sonorités boisées, le grain des archets, la légère réverbération du local d'enregistrement : tout ressort avec beaucoup de clarté et une impression de naturel.

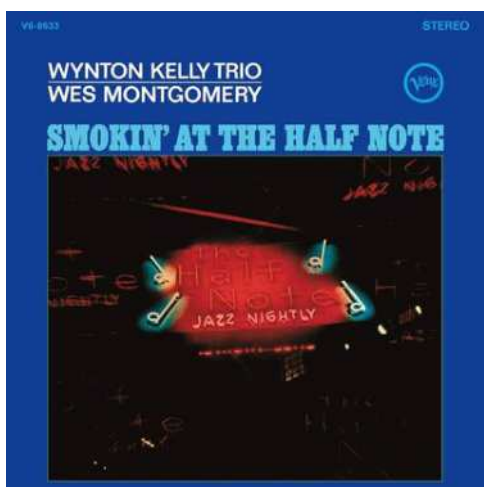




Même chose avec des enregistrements de jazz instrumental, les enceintes suédoises distillent cette ambiance typique des clubs de jazz avec une certaine réussite.

J'ai apprécié de réécouter quelques albums que je n'avais plus écouté depuis quelques temps, à l'instar du Complete Smokin' at the Half Note de Wes Montgomery avec le Wynton Kelly Trio.

Sur beaucoup d'enceintes, ces vieux enregistrements numérisés peuvent sembler un peu secs, manquant de chaleur, vous faisant regretter le passage vinyle original qui savait vous procurer cette sensation d'être transporté dans le club de jazz.



Les Guru 28 sont néanmoins parvenues à recréer cette illusion, peut-être pas aussi finement que le remplacement du média numérique par le support analogique, mais de façon suffisamment convaincante pour se

laisser envoûter par cette ambiance live.

Le piano de Wynton Kelly prend davantage d'ampleur, plus centré dans le médium, un peu moins maigrelet en fait. La contrebasse de Paul Chambers est plus charpentée, tout en faisant preuve d'une articulation rendant la rythmique plus lisible, plus entraînante.

On se doutera alors que les petites Guru 28 sont à leur aise quand il s'agit de reproduire des voix, notamment celles qui nécessitent ce renfort dans le grave, à l'instar des chanteurs et chanteuses de jazz, blues, et folk.

Et les enceintes suédoises ont mis en plein dans le mille avec la chanteuse américaine Sara K sur son album « What matters ».

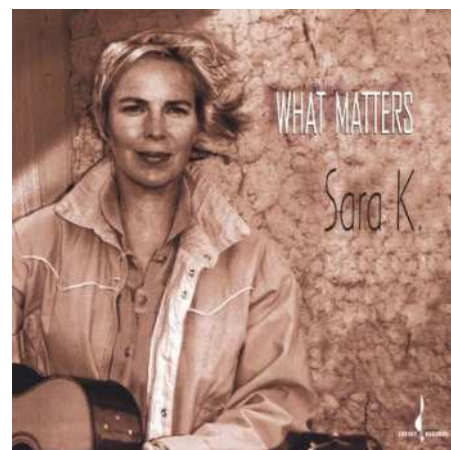
D'entrée de jeu, les Guru 28 ouvre la scène en grand, version XXL, ambiance de concert...

Sur le second titre « Johnny's garden », la guitare se détache nettement du fond de la scène, la basse électrique est nuancée, et la voix de la chanteuse est totalement incarnée, l'amenant dans ma salle d'écoute.

C'est un savant cocktail d'écoute globale, très décontractée, et de réalisme sonore avec une image stéréo parfaitement structurée.

Cela me ramène en arrière et je me souviens de tous les efforts déployés il y a une vingtaine d'années pour avoir une image sonore aussi réaliste et chaleureuse, alors que les moyens financiers dont je

disposais à l'époque étaient beaucoup plus limités que ceux d'aujourd'hui. J'aurais apprécié que ce type d'enceintes puisse exister pour m'emmener plus loin que ce que proposait Focal, Triangle ou Cabasse dans ces niveaux de budget...



La musique norvégienne du label 2L est presque une pause régénératrice pour ces enceintes du Nord de l'Europe.

La Holberg Suite d'Edvard Grieg interprétée par le TrondheimSolistene prend immédiatement une dimension organique.

Les Guru 28 sont vraiment très à l'aise avec les sections instrumentales à cordes. Elles amènent beaucoup d'entrain grâce à leur capacité à transcrire les plus subtiles variations micro-dynamiques et à reproduire des timbres d'une certaine justesse pour des enceintes de ce niveau de prix.



Et puis j'ai retrouvé à chaque écoute (c'est définitivement une constante chez ces Guru 28) cette homogénéité de la bande passante, comme si le filtrage de ces haut-parleurs était inexistant, ou du moins totalement indétectable à l'oreille.

Elles réussissent ainsi à restituer toute la vivacité de l'introduction du "Rigaudon" et en même temps toute la suavité de la seconde partie de ce cinquième mouvement.

Il y a également de l'autorité dans la mise en perspective de la musique d'Edvard Grieg, notamment sur « In folk style », les Guru 28 mettant en lumière toutes les accentuations de l'orchestre, restituant bien ce climat majestueux des montagnes norvégiennes surplombant les fjords.

En passant à un ensemble orchestral plus conséquent, celui du Mariinsky dirigé par Gergiev, les Guru 28 imposent finalement quelques limites en termes de résolution et de macro-dynamique.



Ainsi, sur le premier concerto pour piano de Chostakovitch, le dernier mouvement Allegro con brio n'est pas aussi incisif qu'avec mes enceintes de référence.

Il m'a aussi manqué un peu de détail et de contrôle dans les tuttis.

Est-ce bien raisonnable de vouloir pour autant comparer ce qui ne l'est pas vraiment, à savoir deux paires d'enceintes dans un rapport de prix de 1 à 20 ?

Néanmoins, en allant chercher des budgets beaucoup plus accessibles, les Illumine de Récital Audio font un peu mieux sur cet enregistrement DSD que leurs concurrentes suédoises.

CONCLUSION :

Les Guru 28 sont des enceintes surprises à plus d'un titre.

Elles restituent en premier lieu une scène sonore bien plus grande que ce que leur format laisserait augurer.

Mais elles font part également d'une rare cohésion des registres grave, médium et aigu, sans coupure discernable à l'écoute, ce qui leur confère une grande homogénéité.

Cela en fait des enceintes particulièrement attachantes et à considérer très sérieusement par qui souhaite acheter une paire d'enceintes (colonnes ou moniteurs) dans cette gamme de prix.

Car les Guru 28 pourraient bien vous surprendre, le préalable étant de disposer d'un peu de flexibilité dans votre aménagement intérieur pour observer une distance de recul minimale d'environ 40 ou 50 cm par rapport au mur. Il est bien sûr possible de les rapprocher davantage, mais cela se fera au détriment de la qualité des basses.

Cela a été en ce qui me concerne une jolie surprise.

JC

Prix TTC :

Guru 28 (paire) : 4.490 €

Option peinture laquée (satinée) : + 500 €

Fabricant : GURU Audio

<https://guruaudio.com>

Distributeur : Musikii

<https://www.musikii.com>

Critiques discographiques



Titre: Fado em movimento
Artistes: Ensemble des Equilibres, Agnès Pyka (direction, violon), Cristina Branco (chant), Bernardo Couto (guitare)
Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz
Ingénieur du son: Erwan Boulay
Editeur/Label: Klarthe
Année: 2024
Genre: Fado
Intérêt du format HD : Format CD uniquement



Klarthe nous réserve régulièrement de jolies surprises avec des collaborations originales, sortant des sentiers battus.

C'est le cas de cet album qui offre un superbe métissage entre les représentants du Fado traditionnel portugais et l'Ensemble des Équilibres, à l'avant-garde de la scène contemporaine française.

Une des plus belles voix du Portugal, celle de Cristina Branco, accompagnée de son guitariste Bernardo Couto, s'associe ainsi à la formation d'Agnès Pyka pour interpréter les créations de trois compositrices portugaises contemporaines : Fátima Fonte, Florentine Mulsant et Anne Victorino D'Almeida qui ont, chacune, imaginé l'image musicale de ces textes du Fado, écrits par l'écrivain Gonçalo M. Tavares, dans leur style très différent.

Cette collaboration inédite était loin d'être gagnée d'avance puisque les deux spécialistes du Fado ne lisaient pas les partitions, travaillant tout « à l'oreille ». Il a fallu que la formation d'Agnès Pyka réévalue et ajuste son travail à leur besoin tout en s'appropriant cette mélancolie si particulière inhérente à l'univers du Fado.

La concrétisation de ce partage d'influences et de culture, voire de différents rapports à la musique, est admirable.

L'Ensemble des Équilibres nous offre encore une fois une intensité dramatique, une expressivité qui rend cette musique si vivante. Je n'aurais personnellement jamais imaginé que le Fado puisse revêtir une dimension d'une telle modernité. Et pourtant, cette musique vous emporte totalement dans cet élan récitatif, cette puissance évocatrice hors norme...

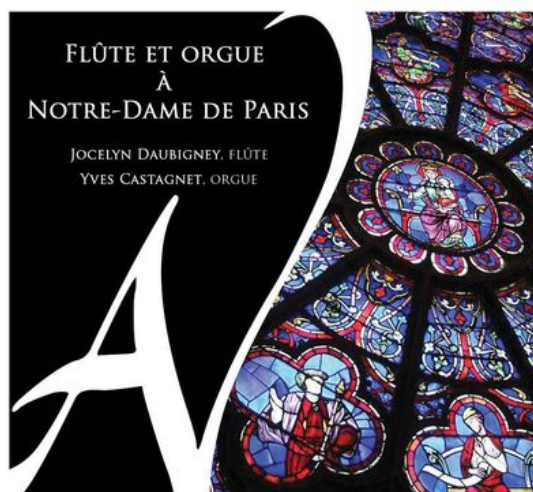
Le travail d'écriture n'est clairement pas en reste, que ce soit le charme des arabesques de Fátima Fonte, l'intensité dramatique d'Anne Victorino d'Almeida, ou bien encore celle de Florentine Mulsant.

La partie purement instrumentale, celle écrite par Florentine Mulsant prend la forme d'un trio pour violon, alto et violoncelle.

Cette création est tellement théâtrale qu'on ne ressent à aucun moment l'absence de parole. Le niveau de l'écriture m'a semblé de très haut niveau, voire ce qui se fait de mieux dans le cadre de la création contemporaine aujourd'hui.

Et lorsqu'on revient au chant, la voix de Cristina Branco se fond parfaitement dans ce Fado hyper contemporain. Jamais elle ne semble en faire trop, préférant distiller un vibrato serré et se comporter presque comme une accompagnatrice, alors que l'essentiel des compositions est centré sur sa personnalité et son univers musical...

Cet album est une délicieuse parenthèse musicale, sorte de creuset mêlant tradition et modernité, et qui mérite sans hésitation notre meilleure recommandation.



Titre: Flûte et Orgue à Notre-Dame de Paris
Artistes: Jocelyn Daubigney (flûte), Yves Castagnet (orgue)
Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz
Ingénieur du son: Jean-Yves Labat de Rossi
Editeur/Label: Ad-Vitam Records
Année: 2024 (édition originale de 1993)
Genre: Musique classique
Intérêt du format HD : Format CD uniquement

Cet enregistrement date de 1992 et constitue un vestige, seul témoignage de la sonorité de l'orgue de chœur de Notre-Dame de Paris, qui ne survécut pas à l'incendie du 15 avril 2019 (contrairement au Grand Orgue qui fut préservé).

Le label Ad-Vitam Records a pris l'heureuse initiative de rééditer cet enregistrement afin de se souvenir de la sonorité exceptionnelle de cet instrument, avant qu'il soit remplacé par un nouvel orgue, qui on l'espère, servira encore mieux l'accompagnement des liturgies de la cathédrale parisienne.

Détail qui n'en est pas un : la prise de son est excellente, permettant de restituer une image sonore fidèle et réaliste de l'instrument au sein de son environnement acoustique.

C'est toujours appréciable, dans une telle acoustique, de pouvoir bénéficier d'attaques de notes précises, de distinguer la pression du pédalier, et la modulation de l'air entrant dans les tuyaux.

Mais cet album n'est pas uniquement voué à l'orgue puisque la flûte de Jocelyn Daubigney vient dialoguer avec l'instrument d'Yves Castagnet dans des oeuvres pas forcément écrites pour les deux instruments, alors que la proximité naturelle de ceux-ci laisserait à penser que le répertoire serait plus peuplé qu'il ne l'est vraiment.

Cet album est d'ailleurs composé de deux parties, une quasi-contemporaine (avec des compositions et transcriptions de la fin 19ème et du 20ème), et une autre remontant progressivement le temps jusqu'à Telemann et Haendel avec leur sonate d'église pour flûte et basse continue.

Cet enregistrement nous fait ainsi voyager dans le temps et l'espace, et nous distrait par la richesse de sa programmation.

J'ai vraiment apprécié la prise de son globale, qui permet d'obtenir cette vision d'ensemble (et de se sentir ainsi transporté dans Notre - Dame), tout en conservant une lecture très précise de chaque instrument.

C'est particulièrement flagrant sur le dernier mouvement Allegro vivace de la suite pour enfants de Béla Bartók, alors que l'orgue monte en intensité, suivi de la flûte et sans qu'aucun déséquilibre ou détimbrage ne soit perceptible.

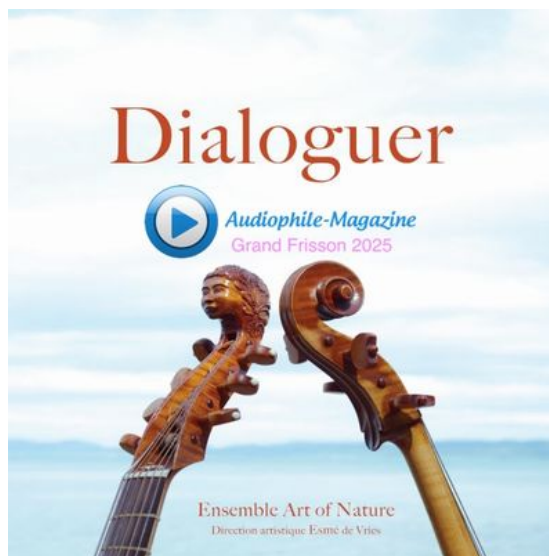
Le répertoire contemporain permet d'ailleurs de donner une autre dimension à l'orgue de chœur, celle d'un soliste à part entière et non pas celle du simple rôle de basse continue ou d'accompagnateur de chorale.

Les deux sonates d'églises en fa de Telemann et de Haendel constituent tout autant de magnifiques moments avec deux interprètes inspirés, ainsi qu'une parfaite balance mise au point par le preneur de son.

C'est au final un superbe récital qu'ont livré Messieurs Castagnet et Daubigney à la fin du siècle dernier, enregistrement sans doute injustement méconnu. Et c'est une entreprise louable que d'avoir réédité ce disque, qui vaut finalement bien plus qu'un simple témoignage historique.

Bravo !

JC



Titre: Dialoguer

Artistes: Ensemble Art of Nature, Esmé de Vries (direction)

Format: PCM 24 bit, 88,2 kHz

Ingénieur du son: Marie Delorme

Editeur/Label: VDE-Gallo

Année: 2024

Genre: Musique classique

Intérêt du format HD : Discutable

Le dialogue est ici celui de deux instruments : le violoncelle et la viole de gambe.

Mais c'est aussi la succession de deux styles : l'Italie et la France, à la croisée du 17ème et du 18ème siècle.

L'Ensemble Art of Nature nous livre des sonorités précieuses, et joliment saturées, parfois trop sages, et d'autres fois plus enjouées.

Esmé de Vries et Oleguer Aymamí jouent chacun la viole et le violoncelle sans vouloir favoriser un instrument en particulier. Si je devais caricaturer ma pensée, je dirais que la viole de gambe illustre la solennité du style français, alors que le violoncelle évoque plutôt cette fantaisie italienne qui fera chavirer l'Europe entière par la suite.

Je ne m'attarderai d'ailleurs pas davantage sur l'intérêt historique ou musicologique de cette initiative, d'autant plus que le répertoire regroupant viole de gambe et violoncelle est quasiment inexistant.

Car c'est bien la sonorité chaude de cet enregistrement qui m'a séduit, au delà de son intérêt historique.

La prise de son met en lumière ces deux instruments ainsi que le clavecin, omniprésent, qui s'intègre harmonieusement, sans aucune touche d'acidité.

Que ce soit la première partie, centrée sur la viole de gambe (avec des compositions de Marin Marais, Jean Barrière, François Couperin ou bien encore Louis de Caix d'Hervelois), que la dernière, mettant en scène les violoncelles, le plaisir d'écoute est à son apogée.

La prise de son aide, bien évidemment, en amenant cette illusion de faire entrer les musiciens dans sa salle d'écoute. Mais cette polyphonie instrumentale des deux violes et des deux violoncelles dépasse l'émotion purement audiophile, tant elle est d'une grande élégance, tout étant dosé à la perfection.

Si cette beauté tonale, magnifiée par des sons saturés et généreux, ne fait aucun doute, c'est aussi l'articulation et le rythme dont font preuve les deux musiciens stars, Esmé de Vries et Oleguer Aymamí, qui me captive dans la sonate en sol mineur de Jean Barrière. Tout semble couler naturellement. J'entends par là que je n'ai jamais perçu un maniérisme forcé, ou une volonté d'augmenter la cadence sans que cela fasse sens.

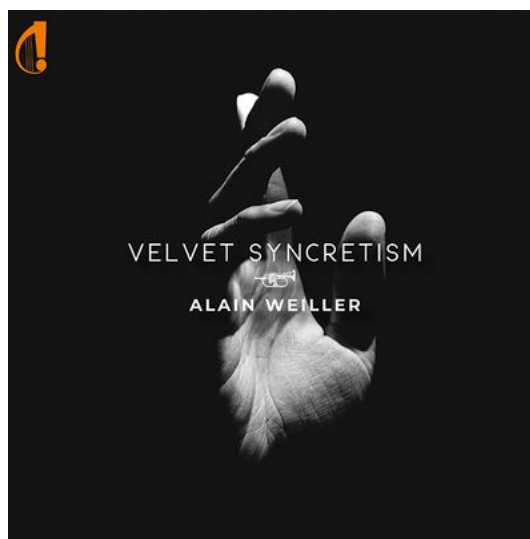
La sonate da chiesa en mi mineur d'Arcangelo Corelli est un autre parfait exemple de cette plénitude tonale évoluant dans un tempo vif et gracieux.

A noter également deux très belles pièces pour clavecin de Francesco Geminiani qui ponctuent les compositions pour viole et violoncelles dans cet album de bien belle manière. Le clavecin d'Hadrien Jourdan est d'ailleurs un vrai pilier soutenant chacune de ces œuvres avec élégance et retenue.

Voici donc un (trop) rare disque de musique baroque alliant des qualités techniques et artistiques particulièrement remarquables.

Une vraie petite pépite musicale.

Titre: Velvet Syncretism
Artiste: Alain Weiller (composition / bugle)
Format: PCM 24 bit, 48 kHz
Ingénieur du son: Simon Derasse
Editeur/Label: Indésens / Calliope
Année: 2024
Genre: Contemporain
Intérêt du format HD : Discutable



Un album de plus à ranger au rayon des inclassables.

Ces compositions d'Alain Weiller qui font appel à votre imagination me font parfois penser tout simplement à de la musique de film.

Et pourtant, lorsque les images portées par la musique sont trop changeantes, il est difficile de visualiser un contenant, un film, dans lequel tout pourrait s'insérer harmonieusement, ou du moins logiquement...

L'idée même de syncrétisme de velours renvoie à des combinaisons hétérogènes et on reste donc un peu perdu au milieu de cette succession d'ambiances sonores.

Le bugle est la constante : une sonorité mystérieuse un peu approchante de la trompette de Miles Davis, confinant parfois à la guitare planante d'un Pat Metheny.

Il y a bien quand même un sentiment de progression qui se dégage de cette musique kaléidoscopique.

J'ai pensé également au dernier album de Miles Davis « Aura » qui reste néanmoins plus moderne et presque inégalable dans sa structure.

Il y a ici beaucoup d'inspirations provenant de diverses origines, le jazz entre autres, mais aussi l'électro-pop, le rock progressif et la musique contemporaine, voire à certains moments la musique classique.

Au final, chacun trouvera dans cette musique sans doute quelque chose de différent, un écho tout personnel.

C'est sans doute le message que souhaite faire passer Alain Weiller, celui d'une totale liberté musicale. Cette liberté peut parfois faire regretter un certain cadre, un périmètre plus contraint dans lequel la musique peut tout aussi bien s'épanouir.

C'est un parti pris, peut-être celui d'une bande son d'un film pour lequel il n'existerait ni de début ni de fin... Une parenthèse intime, une vie d'artiste.

JC



Titre: Mozart – Quatuor Tchalik
Artistes: Gabriel Tchalik (violon), Louise Tchalik (violon), Sarah Tchalik (alto), Marc Tchalik (violoncelle)
Format: PCM 24 bit, 88,2 kHz
Ingénieur du son: nc.
Editeur/Label: Alkonost Classic
Année: 2024
Genre: Musique classique
Intérêt du format HD : Discutable



C'est avec entrain que le Quatuor Tchalik débute cet album avec La Chasse KV 458 (n° 17). Suivent le Quatuor n°20 en ré majeur « Hoffmeister » pour cordes KV 499 et le Quatuor n°22 en si bémol majeur « Prussien ».

La Chasse est le quatrième des six quatuors dédiés à Haydn. C'est un quatuor très détendu et relaxant. Il reste pour autant particulièrement emblématique du travail de Mozart à cette époque.

La famille Tchalik revient ainsi à la source, source de jouvence sans aucun doute, puisque ces œuvres ouvrent perpétuellement de nouvelles approches pour les interprètes.

La direction empruntée par le quatuor franco-russe est indéniablement celle de la légèreté et de la décomplexion.

On ne retrouve pas pour autant cette sonorité évocatrice des cors de chasse comme on peut si bien l'entendre dans la version enregistrée pour DG par le Quatuor Amadeus en 1984.

Les Tchalik introduisent une dose d'ornement et de dynamique qui dépoussière complètement l'œuvre, la rend plus universelle peut-être, plus proche de Mozart et plus éloignée d'Haydn.

Que faut-il en penser alors? Personnellement je n'ai rien contre, surtout lorsque cette originalité vient renforcer la complicité, la connivence entre frères et sœurs.

On retrouve finalement ces cors de chasse de façon plus subtile, moins systématique, et cela redonne du peps au KV 458.

L'interprétation de l'adagio est ici pleine de finesse, de délicatesse. La musique respire, prend une toute autre dimension en termes de micro-dynamique. Il y a moins d'épanchements, davantage de tension.

J'ai vraiment apprécié ce troisième mouvement.

Cette vivacité, on la retrouve en toute logique dans l'Allegro assai final, mais dans un format de plus de 6 minutes, bien plus long qu'à l'habitude.

On n'a d'ailleurs pas l'impression que le tempo soit plus lent, au contraire. La musique est plus expressive, plus articulée. Les Tchalik ne cessent d'accélérer puis de ralentir. Les quatre archets se télescopent, rebondissent, cherchent une forme d'équilibre tridimensionnel dans ce dernier mouvement ébouriffant.

Le Quatuor « Hoffmeister » KV 499 doit son surnom au compositeur allemand Franz Anton Hoffmeister, intime de Mozart.

Ce quatuor donne à entendre un ré majeur impérieux dans lequel l'alto occupe un rôle central, avec son timbre charnu, tant pour énoncer des thèmes que dans les contrechants expressifs.

Cette œuvre figurait au programme de la finale du concours Mozart en 2018, remporté par le quatuor Tchalik.

Les quatre musiciens insufflent une énergie assez inédite dans l'Allegretto. On retrouve ces échanges entre instrumentistes qui rendent la musique moins monocorde.

La prise de son doit d'ailleurs contribuer à renforcer cette impression de dynamique.

J'ai trouvé cette version très lumineuse, sans doute un peu moins mélancolique que d'autres versions de référence.



Il y a indéniablement un effort considérable porté sur l'intensité du jeu et l'articulation.

Les Tchalik semblent avoir mûrement médité ces trois quatuors, ce qui fait de leur interprétation une sorte de nouvelle perspective : c'est à la fois possible chez Mozart mais requiert certainement beaucoup de travail.

Le Menuetto Allegretto est presque un peu trop accentué à mon goût , les intentions étant très appuyées. Et en même temps, les Tchaliks impriment une pulsation qui invite à la danse, nous impliquant davantage.

L'adagio nous offre une superbe polyphonie instrumentale, très différente de ce qu'on a l'habitude d'entendre, chaque instrument jouant sa propre partition, presque de façon concertante. Ce n'est pas à ce proprement parler une interprétation à l'unisson mais une vraie petite symphonie.

Cela confère en tout cas un attrait tout différent à ce passage, très beau à vrai dire...

Le finale Allegro prend des allures de course-poursuite et un premier thème répétitif se développant de façon très dynamique, voire effrénée : sans doute le petit grain de folie mozartien qui joue pleinement son rôle ici.

Le Quatuor N°22 K589 en Si bémol majeur paraît être un prolongement naturel du précédent. Les quatre instruments se relaient sans cesse pour embellir chaque phrase musicale dans un modèle quasi concertant.

Le violoncelle acquiert un rôle plus important que dans les deux premiers quatuors. Le commanditaire (Frédéric Guillaume II) de ce quatuor «Prussien» était d'ailleurs un violoncelliste.

Il y a beaucoup d'engagement chez les Tchalik, même dans le Menuetto où les coups d'archet sont plus marqués, le violoncelle sans doute aussi moins timide que dans bon nombre d'autres enregistrements de cette œuvre. Le contraste est ainsi plus évident entre les différents pupitres, autorisant aussi une plus grande spontanéité et une meilleure transparence.

L'Allegro assai final est tout aussi énergique, et achève de nous convaincre.

L'engagement sans faille, la qualité des ornements, la respiration, et la vivacité qu'apporte le quatuor franco-russe à ces trois œuvres permettent un certain renouveau, une sorte de fraîcheur qui permet de les rendre encore plus modernes ou intemporelles.

Un Grand Frisson assurément !

JC



Points d'écoute



Rédacteur : Joël Chevassus

C'est sans nul doute le plus mythique des auditoriums de Paris intramuros.

Ce point d'écoute situé à deux pas du Cirque d'hiver fait la part belle aux marques prestigieuses mais pas que...

C'est par ailleurs un cadre chaleureux où l'on est toujours bien reçu, disposant d'environnements d'écoute de bonne facture, agréables et très représentatifs des salles qu'on imaginerait trouver dans un bel appartement parisien disposant de volumes confortables pour y loger une bonne chaîne hi-fi.

Cerise sur le gâteau, l'acoustique a été travaillée et autorise donc des écoutes de qualité.

Comme toute bonne adresse, il est vivement conseillé de prendre rendez-vous afin que l'équipe de conseillers puisse préparer à l'avance la composition susceptible de vous intéresser.

J'étais personnellement venu pour découvrir les toutes nouvelles Magico S5, qui étaient arrivées de fraîche date.

Il faut dire que Magico et Présence Audio Conseil (PAC), c'est une longue histoire, celle d'une passion qui n'a cessé de se renforcer au fil des ans entre Guy Boselli (propriétaire de PAC, et importateur de la marque) et Alon Wolf, fondateur de Magico.

Aussi, chaque fois qu'un nouveau modèle

est introduit, Présence Audio Conseil fait partie des "happy few" qui bénéficient de la primeur réservée aux partenaires privilégiés d'Alon Wolf.

Et le patron de Magico n'hésite pas à venir régulièrement épauler son partenaire français pour présenter lui-même ses nouvelles réalisations au 10 rue des Filles du Calvaire.

Le fait que Guy Boselli soit à la fois importateur et revendeur assure une forme de pérennité, qui s'avère sans doute très précieuse pour les marques qu'il a mûrement sélectionnées.



Les S5, lors de ma visite, trônaient donc dans l'auditorium du rez-de-chaussée pour des raisons évidentes d'embonpoint.

La S5 2024 pèse ainsi 119 kg à l'unité, ce qui n'est pas si lourd que ça pour une Magico, mais promet quelques tours de reins à l'inconscient qui souhaiterait les monter au premier étage par l'escalier...

Le rez-de-chaussée est dédié de toute façon aux poids lourds du point de vente.

J'y ai donc retrouvé les électroniques Suisses Soudation, avec entre autres le préampli 727 (remplaçant du 725) et les blocs monophoniques 511, ainsi que le nouveau DAC MSB Cascade. Le transport numérique était le serveur Antipodes Oladra.

Lançons nous donc dans une écoute de ce système particulièrement onéreux, mais qui regroupe ce qui se fait de mieux aujourd'hui en amplification et électroniques.

Le fait de pouvoir utiliser le streaming en ligne permet de sélectionner des extraits musicaux qu'on connaît bien, et d'échapper aux traditionnels extraits démonstratifs, mais ô combien irréalistes, qu'on nous réserve systématiquement dans les salons et exhibitions.

Quelques mots en préambule pour décrire ces nouvelles S5 :

Par rapport à la précédente version, le volume interne de la S5 2024 a été augmenté de 31 %, permettant une réponse en fréquence accrue descendant désormais jusqu'à 20 Hz.

Le nouveau boîtier en aluminium; courbé et post-formé, a été optimisé grâce à des algorithmes de modélisation 3D, ce qui a permis de minimiser les résonances internes tout en maximisant la rigidité.

Si le coffret évolue significativement, les haut-parleurs progressent également de façon notable.

Une innovation majeure est le cône Nano-Tec v.8 qui utilise un noyau en nid d'abeille en aluminium pris en sandwich entre des fines pellicules en fibre de carbone renforcée de graphène.

Cette structure utilisée dans le cône de médium de 15 cm ainsi que pour les deux woofers de grave de 25 cm, permet un amortissement plus efficace, réduisant ainsi la distorsion du transducteur.

Cette structure utilisée dans le cône de médium de 15 cm ainsi que pour les deux woofers de grave de 25 cm, permet un

amortissement plus efficace, réduisant ainsi la distorsion du transducteur.

Le châssis des haut-parleurs a également été perfectionné pour une meilleure rigidité et un amortissement plus efficace.

Quant au tweeter, il est basé sur le modèle utilisé dans la série M. Le tweeter de 28 mm de la S5 2024 utilise ainsi un diaphragme en béryllium recouvert de diamant.

Des les premières secondes, ces nouvelles S5 surprennent par leur tenue du grave : cela descend très bas et c'est très propre.

Ce n'est clairement pas le type d'enceinte des plus extraverties. Les transducteurs Magico gardent un total contrôle et font preuve d'une grande rigueur.

En ce sens, il n'y a pas de signature sonore identifiable, presque une enceinte de monitoring qui serait capable de projeter une scène sonore grandeur nature et incroyablement incarnée.

Les amplificateurs Soudation se révèlent d'une stabilité exemplaire, et sont d'ailleurs très régulièrement associés aux enceintes américaines pour leur capacité à piloter des charges complexes.



C'est d'ailleurs parfois un peu frustrant de voir ces enceintes associées si régulièrement aux amplificateurs suisses alors que je me demande toujours ce qu'elles pourraient offrir avec une grosse amplification à tubes...

Les nouvelles S5 offrent aussi une palette tonale exceptionnelle, fruit d'un niveau de distorsion particulièrement faible.

On s'en rend immédiatement à l'écoute d'enregistrements de piano. Liszt et Chopin prennent alors des couleurs magnifiques.

On est souvent surpris de voir à quel point cet instrument parvient à dévoiler encore plus de nuances et de richesse lorsqu'une chaîne hi-fi monte en gamme. Et ces S5 vous font réaliser tout ce qu'on laisse passer en matière de sensibilité et d'intentions sur la grande majorité des produits concurrents.

Alon Wolf enfonce le clou encore une fois, même si tout cela n'est pas gratuit, puisqu'en France, on passe dorénavant à un prix à 6 chiffres.

La gamme intermédiaire de Magico devient ainsi de plus en plus élitiste.

On trouve néanmoins des produits encore plus onéreux chez d'autres fabricants comme Kroma Atelier ou Borresen, alors que la notoriété et les travaux de recherche et développement ne sont pas forcément plus impressionnants...

Mais Présence Audio Conseil propose aussi des produits plus accessibles, davantage en phase avec les attentes du plus grand nombre.

Guy Boselli sait dénicher les bons produits, quel que soit leur positionnement tarifaire, et les propositions en matière d'enceintes acoustiques sont nombreuses et qualitatives.

Je pense aux petites Sonus faber, aux jolies

colonnes suisses de chez Piega, ou bien encore aux enceintes italiennes Gold Note.

Coté électroniques, on trouve également des solutions bien plus abordables comme celles de Rega, ou bien encore Ayre et Cyrus.

L'avantage ici est de pouvoir disposer de salles d'écoute isolées, où il est possible de prendre son temps pour approcher son idéal acoustique accessible.

C'est suffisamment rare aujourd'hui pour le souligner, et c'est souvent ainsi que d'un positionnement radicalement haut de gamme, on décline une politique d'accueil et de service constante quel que soit le niveau de budget en question.

C'est d'ailleurs peut-être pour cela que PAC reste la référence parisienne pour l'achat de produits de haute fidélité.

Et c'est bien évidemment la passion qui guide cette qualité de service, qui a pourtant disparu de bon nombre d'étagères parisiennes aujourd'hui !

JC





Audiophile-Magazine